UNIVERSITE DE KISANGANI
FACULTE DES SCIENCES

Département d'Ecologie et
Conservation de la Nature

FACULTE DES SCIENCES
UNIKIS
BIBLIOTHEQUE
DES PROFESSEURS

PLANTES MEDICINALES DE BUTA

Par

ATAHOLO MANDINGO *monga* **ATAHOLO**

MEMOIRE
Présenté en vue de l'obtention du
titre de Licencié en Sciences
Option ; Biologie
Orientation ; Phytosociologie et
Taxonomie végétale
Directeur ; Prof. Dr. WOME BOKEMO

JUILLET 1988

n

AVANT - PROPOS.

Au terme de nos études universitaires, nous nous acquittons d'un agréable devoir de gratitude envers tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, de près ou de loin, ont contribué à notre formation et à la réalisation de cet ouvrage qui est notre seconde prestation scientifique.

Qu'ils trouvent à travers ces quelques lignes l'expression de nos sincères et vifs remerciements.

Nous nous adressons particulièrment au citoyen Professeur Docteur WOME BOKEMO, promoteur et directeur de ce travail, pour son dévouement à nos recherches ainsi que pour la pertinence et l'efficacité irréprochables de conseils et remarques qu'il n'a cessé de nous apporter.

Nous remercions également tout le corps professoral de la Faculté pour toutes les privations et tous les sacrifices qu'ils ont dû consentir pour faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

Nos remerciements s'adressent également au Chef de travaux BOLA MBELE qui, depuis le début de nos études universitaires et particulièrement lors de nos prestations scientifiques, ne s'est jamais fatigué de nous prodiguer des conseils tant scientiques que moraux.

Que tous nos amis trouvent dans ce travail le fruit de notre amitié et de notre collaboration. Nous pensons particulièrement à notre regretté ami et frère BOLA MWEMBA Mystère qui nous a mystérieusement quitté pour rejoindre les ancêtres. Nous ne l'oublierons jamais.

Nous pensons aussi à vous MANDJO AHOLOMA, à vous DISASI ATUPA, à vous TOENGAO LOKUNDO, à vous KAKALO Cauvin, à vous BAYENITO KWAYO pour votre assistance aux très nombreux moments durs qui ont jalonné notre parcours.

.../...

Que le Major Casimir ZAKI, MWANGA ALOIS, ESPEDY soient recompensés par ce travail pour leurs nombreux sacrifices.

Nous ne saurons nous taire sur l'importante aide nous apportée par le vieux AVOCI TONEN et sa femme Maman PASCALINE, par le vieux BAGULA et sa femme YAYA CHRISTINE.

Nous ne resterons pas indifférents à l'égard de nos collègues de promotion avec qui nous avons eu à partager les mêmes écritoires, les mêmes auditoires et cours. Nous pensons à BADUBALEKALE Dorys, MUBANGA Blango, MATONDO, NGOY , KAHINDO, MAMBANGULA , MBULA et BASABOSE.

Nous exhortons au courage nos petits : MOPEPE Jean, AKAMBA - Freddy, FELO PONGO, MAKPABO Willy et NGOWIRE Charles.

A tous ceux qui nous n'avons pas pu citer sur ces pages ne nous en tenez pas rigueur, nous vous remerçions également.

A T A H O L O M A N D I N G O Monga ATAHOLO hahe GBAMA.

R E S U M E

Une étude sur la flore médecinale de Buta a été réalisée dans ce travail.

130 espèces appartenant à 144 genres dans 64 familles ont été inventoriées ainsi que leurs usages.

La plupart de ces espèces sont des arbres (39,2 %), des phanérophytes (71,5 %) et proviennent surtout de formations forestières(52,2 %). Ce sont surtout des espèces appartenant à l'élément guinéen(53,6 %) et leur dissémination se fait surtout par sarcochorie(65,5 %).

Les recettes, à base surtout de feuilles(39,2 %), sont généralement préparées sous forme de décoction(33,7 %) et administrées par voie buccale (38,7 %).

Les notions de dosage et de durée de traitement sont très peu approfondies et les effets secondaires sont assez rarement signalés.

S U M M A R Y

A study on the medicinal flora of Buta has been done in this work.

130 species belonging to 114 genus and 64 families and their use haven been inventoried.

Some of those species are trees (39,2 %), phanerophyta(71,5 %) and resulted from forest formations(52,2 %). Most of them belong to the guinea phytogeographic region.

The returns are generally prepared by decoction (33.7 %), often from leaves(39,2 %) and usually prescribed to be taken by mouth (38,7 %).

The dose of medicine notions and the traitment duration are less deepened and the secondary effects are rarely mentionned.

I N T R O D U C T I O N

1. Présentation du sujet

A propos de plantes médicinales, plusieurs définitions ont été données et ce, par plusieurs auteurs. Pour MABIKA (1983), la notion de plante médicinale s'applique à tout végétal renfermant dans l'un ou plusieurs de ses organes des substances qui peuvent être utilisées directement à des fins thérapeutiques. Pour WOME (1988 a), une plante médicinale est un végétal génétiquement apte à la biosynthèse de molécules bioactives avec ou sans l'influence des facteurs écologiques. Pour ce qui nous concerne, une plante est dite médicinale quand est elle reconnue dotée des propriétés curatives et, de ce fait, employée par la population comme médicament. Par ailleurs, précisons que l'étude de plantes médicinales concerne généralement les inventaires floristiques, les analyses chimiques et pharmacologiques (WOME op.cit.).

L'usage des plantes médicinales constitue un aspect parmi tant d'autres de la médecine traditionnelle. Notons qu'il n'est pas aisé de définir une médecine traditionnelle compte tenu de la diversité et de la complexité des éléments biologiques, non-biologiques et socio-culturels qui interviennent dans son fonctionnement au sein d'une société (WOME op.cit.). Pour PEETERS (1982), une recherche qui consiste à décrire et à analyser une médecine traditionnelle implique des enquêtes sur les conceptions locales des maladies et des symptômes dans les langues vernaculaires, sur les divers types de thérapeutes et formes de thérapies, sur le diagnostic etc ...

Notre travail porte sur les plantes médicinales de Buta. Nous n'avons donc pas abordé ici les aspects qui concernent la médecine traditionnelle.

2. Place de plantes médicinales dans l'échelle des thérapeutiques

Beaucoup de plantes médicinales, très étudiées par des chercheurs, sont devenues célèbres. Nous pouvons citer les cas de Cinchona officinalis qui donne la quinine, Erythrophyllum coca qui donne la cocaïne, Papaver somniferum qui donne la morphine, Rauvolfia vomitoria qui donne la réserpine, la rescinamine et parfois la yohimbine (WOME 1988 b). Ce sont là quelques exemples qui montrent l'importance de plantes médicinales comme source de matières premières pour la pharmacie.

Mais, les plantes médicinales peuvent aussi servir directement à des fins thérapeutiques. Cette forme d'usage a fortement regressé dans le monde moderne.

En effet, la poussée irréversible des forces de progrès tend à faire disparaître progressivement les phytothérapeutes traditionnels et guérisseurs de métier et on assiste à la dégradation de leurs connaissances. L'essor de la chimie de synthèse et de la biotechnologie a donné à l'homme des nouveaux médicaments de plus en plus puissants qui constituent son moyen de défense le plus sûr contre ses problèmes de santé.

Pour nous Africains, en ce moment où l'on préconise une large autonomie médicale dans les populations du Tiers-Monde, nous devons valoriser nos pharmacopées traditionnelles pas au lieu mais à côté des médicaments chimiothérapeutiques. Nous devons donc étudier nos pharmacopées traditionnelles, pas dans le but de rechercher des nouvelles molécules bioactives, ce qui aboutirait inévitablement à un traitement chimiothérapeutique, donc loin de la médecine traditionnelle, mais plutôt dans le but d'arriver à préconiser des traitements efficaces par des substances naturelles suivant les pratiques de la phytothérapie traditionnelle.

L'étude des plantes médicinales constitue l'un des moyens d'atteindre cet objectif.

3. Efforts du Conseil Exécutif National

La médecine et la pharmacopée traditionnelles font partie des potentialités nous leguées par nos ancêtres et ne peuvent, à ce titre, souffrir d'une négligence ou indifférence de la part de la population ou de l'Etat.

C'est dans ce souci que le Conseil Exécutif National a accepté l'élaboration d'un projet de valorisation de la médecine et pharmacopée traditionnelles. Il a ainsi créé en 1972 une commission pour étudier les plantes médicinales au Zaïre.

Le Département de l'Enseignement Supérieur et Universitaire et Recherche Scientifique a permis la création au sein de l'Institut de Recherche Scientifique d'un département de médecine des guérisseurs. Ce dernier a donné naissance à l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé.

Par son arrêté n°79/298 du 27 décembre 1979, le Département de la Culture, Arts et Tourisme a ordonné la mission de recenser et de délivrer des permis d'implantation aux guérisseurs traditionnels valables.

4. But du travail

Les objectifs poursuivis dans la réalisation de ce travail sont de trois ordres. Il s'agit de :

- procéder à l'inventaire de plantes médicinales de Buta,
- donner leurs utilisations en précisant le type de préparation, le type d'administration et les organes végétaux utilisés,
- de donner les noms vernaculaires pour chaque plante.

Nous ne prétendons pas faire un travail de vulgarisation des remèdes à base de plantes. Cela pour plusieurs raisons dont les imprécisions sur les symptômes ou les maladies, les renseignements vagues ou même inexistants sur la posologie et surtout l'absence d'une expérimentation scientifique pouvant aboutir à une rationnalisation de données empiriques permettant ainsi une pratique thérapeutique rationnelle.

5. Intérêt du travail

Notre travail pourraît être utilisé par les étudiants des Facultés de Médecine et de Pharmacie, par les pharmaciens et les chimistes pour des recherches pharmacologiques et chimiques ultérieures.

Les botanistes peuvent également utiliser ce travail pour se faire une approche floristique de la région de Buta.

6. Travaux antérieurs

Beaucoup de travaux ont été réalisés sur les plantes médicinales du Zaïre. Nous ne citons içi que quelques uns surtout ceux de la région du Haut-Zaïre.

Nous avons ainsi VONE (1977,1985), BITASIMWA (1979), BIRANDANO (1981) et YEKONDA (1984).

Concernant notre milieu d'étude, aucun travail de ce genre à notre connaissance, n'y a été réalisé. Le nôtre constitue donc un premier pas dans ce domaine et nous espérons que d'autres travaux suivront ce chemin.

C H A P I T R E I : MILIEU D'ETUDE

I.1. Situation administrative et géographique

Buta est le Chef-lieu de la Zone de Buta ainsi que celui de la sous-région du Bas-Uélé dans la région du Haut-Zaïre. La zone de Buta est subdivisée en 6 collectivités; Barisi-Mongengita-Bakango, Bayeu-Bogbana, Bayeu-Bogongia, Mobati, Monganzulu et Nguru ainsi que la cité de Buta.

Buta se situe à 410 mètres d'altitude, à 2°47' de latitude Nord et 24°47' de longitude Est (ODIA 1984). Il a une superficie de 98 Km2 et une population en 1987 de 53.742 habitants (Bureau Etat-Civil Zone de Buta).

Localisé en plein territoire "Baboa", on trouve à Buta plusieurs ethnies. Les groupes ethniques les plus importants sont les Baboa, les Azande et les Makere qui représentent respectivement 39,8%; 17,5% et 5,6% de la population totale. Les autres ethnies sont : Babenge 2,4%; Babenza 2,5%; Bagolo 0,8%; Barambo 0,7%. La population de Buta est donc constituée à 69,3% des ethnies provenant de la sous-région même du Bas-Uélé. Les ethnies des autres sous-régions de la région du Haut-Zaïre (Basoko, Lokele, Bangelema, Mangbetu, Logo, Babudu, Bokiba etc...) représentent 9,8% de la population de Buta. Les ethnies de la région de l'Equateur, à savoir les Ngwandi 5%, les Budja 3,7%, les Mongo 0,5% et les Ngombe représentent 9,6% tandis que les ethnies des autres régions du Zaïre 8,7%. Les expatriés y représentent 2,6% (ODIA op.cit.).

I.2. Climat

Selon la classification de Köppen, Buta connaît le climat de transition entre le climat de forêt dense humide sans saison sèche marquée et le climat des régions de savane (ODIA op.cit.). Il montre donc les caractéristiques du climat équatorial et du climat tropical humide.

Les pluies sont abondantes à Buta. La moyenne annuelle de précipitations dépasse 1500 mm. Le maximum est atteint en Mai et en Octobre. La période pluvieuse s'étend sur 8 mois: de Mars à Octobre. Sur 365 jours de l'année, on enregistre environ 155 jours de pluies, ce qui fait une moyenne d'environ 13 jours de pluies par mois et environ 140,7 mm d'eau par mois (Service météorologique Buta).
En période pluvieuse, les vents dominants sont les alizés du Nord-Est qui apportent les pluies et durant la période relativement sèche, ce sont les contre-alizés du Sud-Ouest qui n'apportent guère des pluies.

Les températures sont en général presque constantes. L'amplitude thermique est de 2°C au plus.

Tableau 1. Données climatiques moyennes par mois de 1980 à 1986

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
T (en °C	25,1	26,7	26,8	26,7	26,2	25,6	24,8	25,3	25,3	25,5	25,3	24,8
PREC. (en mm	33,0	28,0	168,6	145,8	204,4	154,5	142,4	158,0	178,4	224,0	138,6	69,8

I.3. Relief et Hydrographie

Buta a un relief de plaine. Il est situé à la bordure Nord-Est de la Cuvette Centrale.

Il est baigné par la rivière Rubi qui coule du Nord-Ouest vers le Sud-Est. Cette même rivière prend le nom d'Itimbiri au niveau d'Aketi d'où elle coule séparant les peuples Mobango du Haut-Zaïre et Budja de l'Equateur jusqu'au fleuve Zaïre au niveau de Bumba. Les autres rivières sont: Makala, Bonea, Mopemba, Bale, Mopa, Besose et Kpongbolokpo. Ces rivières entourent tout le centre au point d'en constituer ses limites naturelles.

I.4. Sols et sous-sols

D'après ODIA (op.cit.), les sols de Buta se rattachent au type "ferralsols" sur roches non-différenciées selon la classification de Duchaufour.

Ce sont des sols ferrallitiques, avec une certaine néoformation d'argile du type kaolinite, d'une couleur rouge.

I.5. Végétation

Le centre de Buta appartient au secteur Forestier Central de la région guinéenne de LEBRUN (1947). Ce secteur est presque exclusivement occupé par les forêts denses et leurs groupements de dégradation d'âge divers. (in KALANDA 1985)

Les formations végétales que nous avons observées sur le terrain de notre étude peuvent être classées de la manière suivante :

- formations sur terre ferme (formations végétales primitives, formations végétales secondaires, jachères herbeuses et arbustives)
- formations végétales sur sols hydromorphes
- formations nitrophiles et anthropiques
- végétation cultivée.

1. Formation sur terre ferme

Au délà du rayon de champs, on trouve à Buta des formations végétales primitives. Ce sont des forêts appelées localement "gboge". Elles sont stratifiées et présentent une couverture dense au niveau de la strate arborescente. Les strates arbustives sont assez claires, et on y observe peu de lianes mais de tailles importantes.

Certaines espèces dans la strate arborescente ont été indiquées comme utiles dans ces forêts. Brachystegia laurentii (ekoe) et Gilbertiodendron dewevrei (logodo) abondantes dans la strate arborescente, sont très utilisés dans la construction; Cola gigantea (gboolu) est médicinal.

Dans la strate arbustive, Scaphopetalum thonneri (lebuanga) a été indiqué comme plante médicinale.

Nous avons rencontré ces formations entre l'aéroport de Buta et la rivière Bale et au délà des chutes Ndinalo en amont de la rivière Rubi.

Les formations végétales secondaires se rencontrent à Buta sur les étendues anciennement occupées par les champs. Elles sont principalement dominées par Musanga cecropioides (kombo) dans la strate arborescente. Quelques espèces dans cette strate nous ont été indiquées comme médicinales : Myrianthus arboreus (lekomu) et Maesopsis eminii (bonzenge). La pénétration de ces forêts est rendue difficile par la présence d'un grand nombre de lianes (Cissampelos mucronata, Entada gigas, Hypselodelphis poggeana)et les strates herbacées denses (Palisota barteri, Aframomum sanguineum, Costus afer, Setaria megaphylla etc...)

Nous avons observé ces forêts entre l'ancien aéroport et la rivière Rubi, sur le chemin qui mène vers la collectivité Mobati à partir du Quartier Triangle et sur des sites localisés avant d'atteindre les formations végétales primitives décrites ci-haut.

Dans la cité même de Buta, on observe des vastes étendues non habitées et couvertes par des peuplements à Panicum maximum et parfois à Pennisetum purpureum appelés "gbaka" séparent les différentes parties de la cité. Nous avons observé derrière les batiments administratifs de la sous-région jusqu'à l'hôpital général de Buta, entre la Mission Catholique et l'auberge de la Rubi et entre les bureaux de la REGIDESO et l'ancien aéroport de Buta. Des peuplements à Cassia occidentalis sont observés entre la Mission Catholique et la nouvelle cité situé à côté des bureaux de la REGIDESO. On trouve des touffes de Bambusa vulgaris parsemées dans ces peuplements et surtout le long des routes.

2. Formations végétales sur sols hydromorphes

Nous avons observé ces formations le long de la rivière Rubi durant nos récoltes. L'espèce Alchornea cordifolia y est prédominante. Nous les avons aussi observées entre l'avenue Loningisa et l'avenue

Benge derrière l'Hôtel Ndzawe à côté des peuplements à Vossia cuspidata sur des sols périodiquement inondés.
Ces végétations sont difficiles à pénétrer et leur hauteur n'est pas très élevée.

3. Formations nitrophiles et anthropiques

Le sarclage et le défrichement réguliers influencent beaucoup ce type de végétation et favorisent les espèces thérophytes (Bidens pilosa, Euphorbia hirta, E. prostrata, Synedrella nodiflora etc...). Nous avons constaté que les associations et groupements rudéraux que nous avons eu l'occasion d'étudier à Kisangani (ATAHOLO 1986) occupent généralement les mêmes stations à Buta.

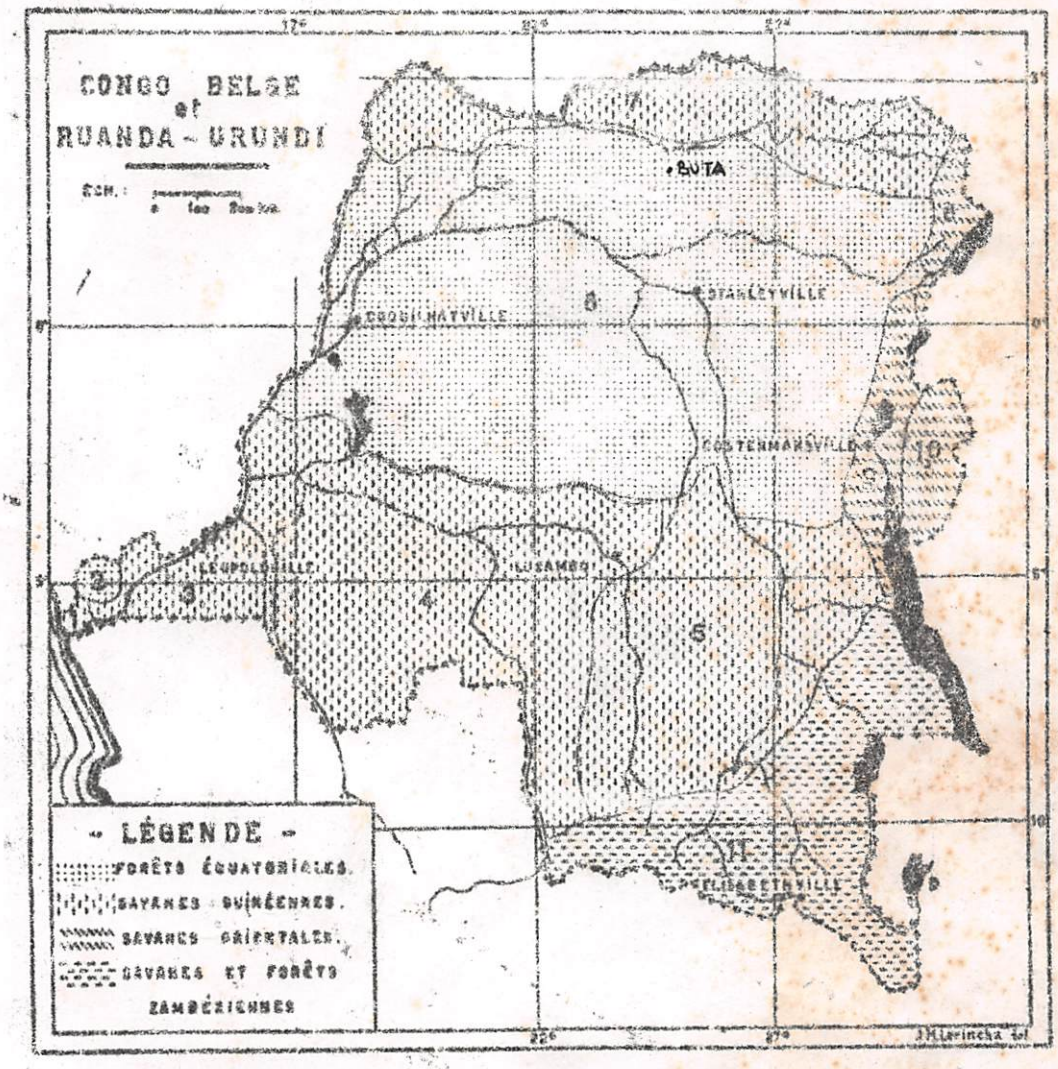
4. Végétation cultivée

Les plantes sont surtout cultivées dans un but alimentaire. (Arachis hypogaea, Manihot esculenta, Oryza sativa, Zea mays etc...) mais aussi pour répondre aux besoins de l'industrie agricole (Coffea canephora, Gossypium hirsutum) ou pour des raisons ornementales. Certaines espèces sont cultivées à cause de leurs propriétés médicinales (Chenopodium ambrosioides, Ocimum gratissimum, Scilla canerooniana etc...)

I.6 Infrastructure hospitalière

Le centre de Buta est doté d'un grand hôpital assez moderne, d'un dispensaire d'Etat, de deux dispensaires privés, d'un dispensaire protestant, d'une maternité de la cité et de quelques centres de santé dont celui de la Rive-Gauche et celui du Triangle.

Le grand hôpital général, construit en 1976, n'est entré en fonction qu'en 1981. Il regroupe une polyclinique, 2 pavillons pour la chirurgie homme et femme, 2 pour la médecine interne homme et femme, un isolement, une pédiatrie, une maternité, une salle d'opération, une salle de radiologie avec un équipement approprié, une cuisine, une buanderie et l'intendance. Il dispose aussi d'une morgue et est équipé de différents appareils et instruments qui ne sont pas tous fonctionnels par manque de techniciens et l'irrégularité du débit en énergie électrique. Ce dernier problème immobilise les appareils et ne permet pas à cet hôpital de remplir complètement la mission qui lui a été assignée.



Territoires phytogéographiques par W. ROBYNS

1. Câtier. – 2. Mayumbe. – 3. Bas-Congo. – 4. Kassi. – 5. Bas-Katanga. 6. Forestier Central. – 7. Ubangi-Uele. – 8. Lac Albert. – 9. Lacs Édouard et Kivu. – 10. Ruanda-Urundi. – 11. Haut-Katanga

C H A P I T R E II : MATERIEL ET METHODES

2.1. Matériel

Nous avons récolté durant notre étude 157 échantillons représentant 130 espèces et 2 indéterminées. Cet ensemble de matériel biologique constitue l'herbier ATAHOLO déposé à l'Herbarium de la Faculté des Sciences.

Pour ces récoltes, nous avons utilisé une machette et des sécateurs et pour sécher les échantillons, une presse, des papiers journaux et du charbon de bois.

2.2. Méthodes

2.2.1. Travaux sur le terrain

a. Choix des informateurs

En ce qui concerne les informateurs, nous contactons surtout les personnes âgées (hommes et femmes) remplissant les conditions suivantes :

- être phytothérapeute de profession ,
- avoir une connaissance des plantes médicinales dont les vertus vous ont été transmises par un parent, ami ou connaissance soit parce que vous étiez malade soit parce que vous en aviez besoin pour soigner l'un ou l'autre membre de votre famille. La liste de tous les informateurs contactés se trouve en annexe I.

b. Inventaire des plantes médicinales et de leurs utilisations et noms vernaculaires.

Nous avons mené notre étude de décembre 1986 à juillet 1988. Au cours de nos recherches, nous avons procédé par la méthode dite d'enquêtes ethnobotaniques. A l'aide du questionnaire suivant, posé oralement, nous contactons les informateurs et récoltons les données:

1) Quelles sont les plantes que vous utilisez souvent quand vous, votre ami ou l'un des membres de votre famille êtes malade ?
2) Contre quelle maladie utilisez-vous telle ou telle autre plante ?
3) Quelle est la partie de la plante que vous utilisez dans le traitement ?
4) Cette plante s'emploie-t-elle seule ou accompagnée d'autres pour la composition du remède ?
5) Comment préparez-vous le médicament à partir de cette plante ?
6) Comment est-ce que le malade prend le remède ?
7) Quelles sont les quantités exactes que vous prescrivez ?
8) Tenez-vous compte de l'âge, sexe ou poids du patient lors de la prescription ?
9) Combien de temps prend le traitement ?
10) Quels sont les effets autres que la guérison qui peuvent, s'ils existent, accompagner la prise du médicament ?
11) D'où provient la plante que vous utilisez ?
12) Quel est le non vernaculaire de la plante ?

C. Récolte et séchage des plantes indiquées

Après les renseignements obtenus par communication orale, nous demandons à l'informateur de nous montrer la plante. Si l'informateur n'est pas disposé, nous allons la chercher, accompagné d'un autre informateur connaissant les plantes et leurs noms vernaculaires. Une fois la récolte faite, nous retournons vérifier l'authenticité de la plante chez le premier informateur.

Le temps que nous passons sur le terrain ne nous permettant pas de garder les spécimens frais pour un meilleur séchage à Kisangani, nous les séchons sur place.

2.2.2. Travaux au laboratoire

Les échantillons récoltés ont été déterminés à l'herbarium de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani. Nous avons été aidé pour cela par le citoyen BALANGA, agent responsable de l'herbarium. Les herbiers déterminés ont été vérifiés par le professeur WOME.

FACULTE DES SCIENCES
UNIKIS
BIBLIOTHEQUE
DES PROFESSEURS

Les échantillons pour lesquels nous avons rencontré des difficultés ont été envoyés à l'Herbarium National de l'Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques à Yangambi afin d'y être déterminés.

Nous avons, pour assurer la détermination des échantillons, utilisé les ouvrages floristiques suivants :

AUBREVILLE (1950,1951,1968); Flore du Congo Belge et du Rwanda-Urundi (1948-1967); HALLE (1961); KOECHLIN (1962,1964); LETOUZEY (1963); LETOUZEY et WHITE (1970); TROUPIN (1971); VILLIERS(1973).

CHAPITRE III : R E S U L T A T S

3.1. Catalogue des plantes médicinales recoltées

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats obtenus auprès des informateurs au cours des enquêtes ethnobotaniques.

Nous donnons pour chaque plante :

- le nom scientifique ;
- le nom vernaculaire si possible ;
- les caractères biologiques et écologiques trouvés dans la littérature ;
- les usages thérapeutiques ;
- le nombre d'informateurs ;
- la composition chimique, si possible, trouvée dans la littérature à notre disposition.

Les plantes recensées sont arrangées par ordre alphabétique de la famille, du genre et de l'espèce.

3.1.1. ACANTHACEAE

1. Thomandersia hensii De Wild et Th.Dur.

nom vernaculaire : Ngbanda (dialectes: Benza et Ngelema)

arbuste, nanophanérophyte, jachères arbustives, ballochore, centro-guinéenne.

Usage

Les racines sont mâchonnées par les hommes comme aphrodisiaque (2).

Les jeunes feuilles pressées donnent un liquide dont l'instillation dans les yeux de nouveaux-nés permet de les débarrasser des saletés (1).

Composition chimique

Les tests pratiqués sur les écorces de racine et les feuilles de cette espèce pour la recherche des alcaloïdes se sont révélés négatifs (DELAUDE, DREYNE et LE MEN-OLIVIER 1979).

3.1.2. AMARANTHACEAE

2. Alternanthera bettzichiana (Regel) Nichols

herbe annuelle cultivée, chaméphyte prostré, sarcochore, pantropicale.

Usage

La décoction des plantes entières donne un liquide de coloration rouge absorbé per os en cas de diminution de sang (3).

Composition chimique

Les tests de présence d'alcaloïdes effectués par DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) pour la plante entière se sont révélés négatifs.

3.1.3. ANACARDIACEAE

3. Mangifera indica L.

arbre cultivé, mésophanérophyte, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

L'infusion de l'écorce du tronc préalablement pilée donne un médicament administré par voie rectale pour arrêter la diarrhée. La dose est d'environ 1 litre (contenu d'un irrigateur normal) par traitement (5).

Composition chimique

Les écorces, les feuilles et les graines contiennent beaucoup de tanins (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962, KERHARO et ADAM 1974 in WOME 1985). Les écorces de racines et les feuilles ne contiennent pas d'alcaloïdes (DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER 1979). L'utilisation antidiarrhéique en médécine traditionnelle serait liée à la présence de tanins (WOME 1985).
Signalons ici que la plupart de données sur la composition chimique proviennent de WOME (1985).

4. Sorindeia gilletii De Wild.

n.v.: Lenzeu (Bowa)

arbuste nanophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro - guinéenne.

Usage

L'incinération des racines donne des cendres qu'on mélange à quelques fruits séchés de Capsicum frutescens. Le mélange est pulvérisé et la poudre obtenue est appliquée sur les scarifications faites au niveau des bubons pour les résorber (1).

Composition chimique

Les écorces de tronc et les feuilles de l'espèce zaïroise ne renferment pas d'alcaloïdes (DELAUDE, BREYNE et LE MENOLIVIER op.cit.)

5. Spondias citherea Sonner

arbre cultivé, mésophanérophyte, sarcochore, paléotropicale (Asie tropicale).

Usage

La décoction des feuilles donne un liquide médicamenteux administré par voie orale contre la toux (3).

Composition chimique

Certains Spondias contiennent des gommes et des mucilages (BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985).

3.1.4. ANNONACEAE

6. Isolona congolana (De Wild.et Th.Dur.)Engl.et Diels
n.v.: Bungaho, Gbungahu (Ngelema)
arbre, mésophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, Zaïroise.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est administré par voie orale contre la diarrhée et la toux. Le patient prend 3 verres par jour (matin, midi et soir) jusqu'à la guérison (1).

3.1.5. APOCYNACEAE

7. Alstonia boonei De Wild.
n.v.: Guga (Bowa et Benge), Aguga (Benza et Ngelema).

arbre, mésophanérophyte, [illegible] secondaires, pogonoc[illegible]
guinéenne.

Usage

Le suc obtenu en pressant les [illegible]lement pilées est appliqué sur les plaies et blessures pour les guérir (2). Le liquide obtenu par [illegible]rmentation de l'écorce du tronc et des fruits mûrs de Musa paradisiaca dans un récipient pendant une nuit est administré par voie orale contre les [illegible] intestinaux(7).

Composition chimique

On trouve chez divers Alstonia l'alstonine (PAIS et 1967 in WOME 1985).

8. Landolphia owariensis P. Beauv.

n.v.: mee (Bowa), mohe (Ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Une quantité d'environ un verre au plus de latex blanc est administrée par voie rectale contre les vers intestinaux. En expulsant les selles, il est possible d'y voir les vers accolés (2).

Composition chimique

On remarque des réactions négatives pour les alcaloïdes au Congo, par contre, on note la présence de flavones (BOUQUET 1972 in WOME 1985).
Les tests pratiqués par MABIKA (1983) sur les organes végétatifs ont montré la présence de tanins (écorce de racine) et de traces de flavonoïdes (jeunes feuilles).

9. Rauvolfia vomitoria Afzel

n.v. Bodonga (Bowa et Ngelema), Botonga (Benza)

arbuste, microphanérophyte, jachères arbustives, sarcochore, [illegible]éenne.

Usage

La macération de l'écorce de racine donne un liquide médicamenteux administré par voie rectale comme anthélmintique. Ce médicament est puissant et dangereux. Il peut entraîner la mort en cas d'une forte dose. Il faut donc veiller toujours à diluer suffisament le mélange (9).

Composition chimique

R.vomitoria appartient au groupe de plantes médicinales les mieux étudiées chimiquement et physiologiquement. En effet, ce taxon a fait depuis 1943 l'objet de multiples recherches chimiques parmi lesquelles nous pouvons citer celles de PARIS, JANOT, POISSON, LE HIR, GOUTAREL, SCHLITTER, POUSSET etc...(in WOME 1985).

Les recherches physiologiques portant sur les propriétés pharmacodynamiques des écorces de racine ont été entreprises depuis 1939 par RAYMOND HAMET sur des échantillons provenant de l'Afrique Occidentale. Les résultats de ces travaux ont été récapitulés par WATT et BREYER - BRANDWIJK (1962).

Des recherches poussées sur les alcaloïdes majeurs ont été faites sur l'espèce recoltée à Kisangani par WOME (1985).

L'action anthélmintique des extraits à base de ce taxon serait liée à l'effet purgatif provoqué par la réserpine et la rescinnamine comme effet secondaire aux doses croissantes selon le principe de dérivation (WOME 1985).

3.1.6. ARACEAE

10. Caladium bicolor (Ait.) Vent.

n.v.: mahole ya bokoko (lingala)

herbe vivace cultivée subspontanée, géophyte bulbeux, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

On gratte superficiellement les tubercules souterraines et le produit obtenu est appliqué en cataplasme sur les abcès pour accélérer la formation de pus et permettre la crevaison (1).

11. Xanthosoma sagittifolia Schott

n.v.: malegona (bowa)

herbe vivace cultivée à subspontanée, géophyte bulbeux, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Les feuilles sont mâchonnées en cas de morsure de serpent. Ce traitement est prescrit en attendant un autre plus efficace (1).

3.1.7. ARECACEAE

12. Elaeis guineensis Jacq.

n.v.: lembila (bowa), mbila (lingala)

arbre cultivé subspontané, mésophanérophyte, jachères arbustives, sarcochore, pantropicale (guinéenne).

Usage

Les bases de jeunes feuilles, de coloration jaunâtre, sont pilées et mélangées à l'huile de palme (provenant des fruits d'E.guineensis).
Le produit ainsi obtenu est appliqué en frictionnant sur la tête du patient qui souffre de malaria cérébrale (3).

3.1.8. ASTERACEAE

13. Adenostemma perrottetii DC

n.v.: matetele (bowa)

herbe annuelle thérophyte, rudérale, ségétale, desmochore, afrotropicale.

Usage

La macération des plantes entières préalablement pilées donne un liquide verdâtre administré par voie rectale comme antifébrile (2). Le suc provenant des feuilles pilées est instillé dans les yeux pour calmer les crises de malaria cérébrale (2).

14. Ageratum conyzoides L

n.v.: bandeu ya meme (bowa), dumbeembe (bowa), ndelu ta meme (ngelema)

herbe annuelle, thérophyte scapeux, rudérale, ségétale, desmochore, pantropicale.

Usage

La macération des plantes entières donne un liquide médicamenteux administré per os contre le mwana-mimba (maladie connue chez les femmes, causée par une sorte d'animal vivant dans le bas-ventre et provoquant régulièrement des douleurs souvent accompagnées des coulées de sang. La femme souffrant de cette maladie ne peut devenir grosse car cet animal détruit le foetus (1).

Composition chimique

WATT et BREYER-BRANDWIJK en 1962 et KERHARO et ADAM en 1974 in WOME 1985) ont isolé de cette plante de la coumarine et une substance dérivée du benzopyranne dénommée agératochromène. D'autres tests pratiqués sur des extraits aqueux de racines, tiges, feuilles et fleurs de l'espèce éthiopienne se sont révélés légèrement positifs pour les alcaloïdes tertiaires et quaternaires. L'acide cyanhydrique serait présent dans les organes végétatifs et reproducteurs (SMOLENSKI et al. in WOME 1985).

15. Bidens pilosa L.

n.v.: mangangele (bowa)

herbe annuelle, thérophyte cespiteux, rudérale, ségétale, desmochore, pantropicale.

Usage

La décoction des plantes entières fournit un liquide médicamenteux absorbé per os contre la fièvre jaune à raison de 3 verres par jour (matin, midi et soir) jusqu'à la guérison(5).

Composition chimique

Selon WEBB (in WOME 1985), la plante a donné des résultats positifs pour les tests des alcaloïdes tandis que DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) donnent des résultats négatifs pour la présence d'alcaloïdes. L'étude chimique montre en outre la présence d'essences dans les feuilles, de flavonoïdes et d'antibiotiques.

16. Chrysanthellum americanum (L.) Vatke

herbe annuelle, thérophyte scapeux, rudérale, sclérochore, pantropicale.

Usage

La décoction des plantes entières donne un liquide administré par voie orale contre la fièvre jaune (3).

Composition chimique

Les constituants majeurs de C. americanum sont des flavonoïdes et des saponines.

17. Conyza sumatrensis (Retz) E. H. Walker

n.v.: sima na kolongbo (lingala)

herbe annuelle, thérophyte scapeux, ségétale, pogonochore, pantropicale.

Usage

Les feuilles sont frottées sur les parties de l'organisme atteintes de mycoses de teigne tondante (6).

Composition chimique

Les tests effectués sur les parties aériennes se sont révélés négatifs pour la présence d'alcaloïdes (DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER 1979).

18. Eclipta prostrata (L.) L.

n.v.: boyenge-boyenge (ngelema), boyenge (benza)

herbe annuelle, thérophyte scapeux, rudérale, ségétale, sclérochore, pantropicale.

Usage

Les feuilles pilées sont frottées énergiquement sur les parties du corps atteintes de teigne tondante. Le macéré des feuilles est au même moment administré par voie rectale pour compléter le traitement (1).

Le macéré et aucun autre organe de cette plante ne doivent être absorbés par la bouche car ils sont toxiques et peuvent

donc entraîner la mort. L'administration par voie rectale est déconseillée aux femmes enceintes car ce macéré est un puissant abortif à effets presqu'immédiats même pour les grossesses allant jusqu'à 5 mois (selon l'informateur) (1).

Composition chimique

Les données sur la chimie de cette plante ont été résumées par KERHARO et ADAM 1974 (in WOME 1985). PAL et NARASIMHAM (in WOME 1985) ont identifié la nicotine avec un rendement de 0,08 %. SIMES et al. (in WOME 1985) ont signalé la présence de triterpénoïdes libres dans les feuilles.

19. Mikania cordata (Burm.f.) B.L. Robinson

n.v.: daalebogo (bowa, bengo, ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires et jachères arbustives, pogonochore, paléotropicale.

Usage

Les feuilles sont d'abord pilées, ensuite appliquées sur les abcès ou bubons en frottant légèrement. Ce traitement permet de les résorber (2).

Composition chimique

Les tests sont négatifs pour la présence de saponosides, alcaloïdes, flavonoïdes, tanins, quinones, acide cyanhydrique, stéroïdes et terpènes (KERHARO et ADAM 1974 in WOME 1985 .
Le mikanolide (lactone sesquiterpénique) a été trouvé dans l'espèce ivoirienne (BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985).

20. Vernonia amygdalina Del

n.v.: lembida, magbengbele (bowa)

arbuste microphanérophyte, jachères arbustives, pogonochore, afrotropicale.

Usage

Le macéré mousseux obtenu en froissant les feuilles dans l'eau est utilisé en bain de corps entier contre la gale. Il est aussi administré per os contre la constipation et il s'ensuit généralement des vomissements et des vertiges (5).

Pour éviter ces effets, il faut diluer suffissamment le macéré.

3.1.9. BALANOPHORACEAE

21. Thonninghia sanguinea Vahl

n.v. nenderediino (kere)

herbe vivace parasite, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Piler la partie souterraine et mélanger le produit à l'eau. Procéder ensuite au filtrage pour obtenir un macéré administré par voie rectale contre l'hémorroïde. Ce traitement est accompagné toujours d'un autre qui consiste à incinérer la partie aérienne et mélanger les cendres obtenues à la nourriture en préparation. La prise de cette nourriture ne présente pas d'inconvénients pour les sujets sains. Le malade continue le traitement jusqu'à la guérison. (1).

Composition chimique

Les tests pratiqués par MABIKA (1983) sur les parties souterraines et les fruits de l'espèce récoltée au Kasaï Occidental ont permis de mettre en évidence la présence de saponines, tanins catéchique et gallique, flavonoïdes, leucoanthocyanes et quinones. L'auteur précise que la plante ne contient ni alcaloïdes, ni composés stéroliques ou terpéniques.

3.1.10. BIGNONIACEAE

22. Spathodea campanulata P. Beauv

n.v.: dokpa (benza, ngolema), dukpa (bowa), tutulotu (zande).

arbre, mésophanérophyte, recrus forestiers, pogonochore, afrotropicale (guinéenne).

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est utilisé en bain de bouche contre la carie dentaire. Il est surtout dirigé vers la dent malade. Le décocté des feuilles est efficace en absorption buccale contre l'hépatite (selon l'informateur). La dose est de 2 verres par jour (matin et soir) (3).

Il est aussi injecté par voie rectale contre le "mwana-mimba" (1).

Composition chimique

Les écorces de l'espèce ivoirienne contiennent des tanins(BOUQUET et DEBRAY 1974).

3.1.11. BOMBACACEAE

23. Ceiba pentandra (L.) Gaertn.
n.v.: bokuma (bowa)
arbre, mégaphanérophyte, forêts secondaires jeunes, pogonochore, pantropicale.

Usage

La décoction aqueuse de l'écorce du tronc donne un liquide médicamenteux qui, encore chaud, est utilisé en bain de bouche contre la carie dentaire. Le patient doit surtout diriger le liquide vers la dent cariée (2).

Composition chimique

WATT et BREYER - BRANDWIJK (1962) ont donné pour cette espèce les résultats suivants :

- les racines contiennent 10,82 % de tanins ;
- l'écorce de la tige et les fleurs donnent des tests positifs pour l'HCN ;
- les fleurs et les fruits contiennent des mucilages et des émollients ;
- l'incision de l'arbre donne une gomme.

3.1.12. CAESALPINIACEAE

24. Cassia alata L.
n.v.: bali (bowa, bengo)
arbuste cultivé, nanophanérophyte, ballochore, pantropicale.

Usage

Les feuilles pilées ou froissées sont appliquées par friction sur les parties du corps atteintes de mycoses dermiques ou de la teigne tondante(12).

Composition chimique

Toutes les parties végétatives de C. alata contiennent des quantités importantes d'acide chrysophanique, en particulier les

fruits (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962, KERHARO et ADAM 1974). Les tests pratiqués par HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles sèches se sont révélés positifs pour la recherche des alcaloïdes avec des teneurs importantes. Selon WATT (in WOME 1985), la plante contiendrait de l'acide cyanhydrique .

25. Pachyelasma tessmannii (Harms) Harms

n.v.: Pambo (ngelema)

arbre, mégaphanérophyte, forêts primaires, ballochore, centro-guinéenne. Cette espèce est cultivée en plein centre pour son usage médicinal.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est prescrit contre le "mwana-mimba". L'absorption se fait par voie rectale une fois par jour et la quantité utilisée par traitement est d'environ 1 litre (le contenu d'un irrigateur normal) (3).

3.1.13. CAPPARACEAE

26. Ritchiea aprevaliana (De Wild. et Th.Dur.) Wilczek.

n.v.: masalo-masalo (bowa), namosumodria (kere).

Liane, phanérophyte grimpant, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Piler les jeunes feuilles puis les presser de façon à obtenir un liquide qu'on instille dans les oreilles contre les infections d'oreilles accompagnées de coulée de pus.

L'écorce de racine pilée peut être utilisée de la même façon dans le même but (2).

27. R.fragariodora Gilg.

n.v.: bohalo-bohalo (ngelema)

Liane, phanérophyte grimpant, forêts sur sols hydromorphes, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

L'écorce du tronc pilée puis pressée donne un liquide dont l'instillation dans les yeux permet de lutter contre l'obscurcissement de la vue (1).

Le même liquide est instillé dans le conduit auditif pour calmer les douleurs ressenties dans les oreilles. Si l'instillation provoque des douleurs, on applique l'huile des fruits d'Elaeis guineensis.

3.1.14. CARICACEAE

28. Carica papaya L.

n.v; lepapayi (bowa), pai-pai (lingala)

arbuste cultivé à subspontané, microphanérophyte, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Les racines découpées sont mélangées aux fruits également découpés de Citrus medica L. dans l'eau. La décoction de ce mélange donne un liquide qu'on administre per os contre la bilharziose.

Le même décocté, absorbé de la même manière, permet de lutter contre les amibes. Dans les deux cas, la dose est de 3 verres par jour (matin, midi et soir). Le liquide médicamenteux doit être préparé chaque jour.(7).

Composition chimique

Le papayer doit ses propriétés thérapeutiques à la papaïne et à ses alcaloïdes : carpaïne et pseudocarpaïne. La carpaïne possède des propriétés cardiaques, diurétiques et amoebicides (WOME 1985).

Le latex contiendrait aussi un facteur anticoagulant qui agit en inhibant la tranformation de prothrombine en thrombine et en détruisant l'activité de la thrombine.

Il a été proposé comme succedané de l'héparine (WOME op.cit.).

L'action anthélmintique est liée à la présence de l'enzyme protéolytique (papaïne).

3.1.15. CHENOPODIACEAE

29. Chenopodium anbrosioides L.

n.v.: timolo (lingala)

herbe annuelle cultivée à subspontanée, thérophyte scapeux, rudérale, ballochore, cosmopolite (Amérique tropicale).

Usage

Le macéré des rameaux est utilisé en absorption buccale comme anthélmintique(6).

Composition chimique

C. ambrosioïdes L. contient une drogue classique étudiée par des nombreux chercheurs (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962, KERHARO et ADAM 1974 in WOME 1985). L'ascaridol est le principe actif qui intervient dans l'action vermifuge de cette drogue.

3.1.16. CLUSIACEAE

30. Garcinia epunctata Stapf.

n.v.: lendogbo, lekongo (bowa)

arbre, microphanérophyte, recrus forestiers, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le décocté aqueux de l'écorce du tronc est administré per os contre la fièvre jaune(1).

Composition chimique

Les tests de présence d'alcaloïdes pratiqués par DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) au niveau de l'écorce du tronc et des feuilles ont été négatifs.

31. Symphonia globulifera L.F.

n.v.: ngbangbala (bowa et ngelema)

arbre, microphanérophyte, forêts sur sols hydromorphes, sarcochore, afroaméricaine.

Usage

La décoction de l'écorce du tronc donne un liquide médicamenteux utilisé contre l'hépatite. Le traitement est prescrit par voie rectale une fois par jour jusqu'à la guérison(1).

3.1.17. COMBRETACEAE

32. Combretum sneathmannii G. Don

n.v.: mbikolo (zande), mpote, mpotowe (bowa)

liane, phanérophyte grimpant, jachères arbustives, ptérochore, guinéenne.

Usage

La macération aqueuse des feuilles avec quelques fruits de Capsicum frutescens donne un liquide médicamenteux administré par voie buccale contre la diarrhée. Ce médicament peut aussi être administré par voie rectale dans le même but.

On peut également utiliser les feuilles pilées qui, pressées, donnent un suc absorbé per os dans le même but.

Composition chimique

HLADIK et HLADIK (1977) signalent la présence générale de tanins chez les Combretaceae. BOUQUET et DEBRAY 1974 avaient aussi signalé la présence de tanins dans les feuilles de l'espèce ivoirienne (in WOME 1985).

3.1.18. COMMELINACEAE

33. Palisota barteri Hook.

n.v.: lekakangi (bowa)

herbe vivace, géophyte rhizomateux, forêts secondaires vieilles sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

La sève est utilisé comme vulnéraire(1).

3.1.19. CONNARACEAE

34. Cnestis ferruginea DC

n.v.: ediadambe (bowa), modjaga (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Piler dans un mortier ses feuilles, celles de Tetracera potatoria et du charbon de bois. Mélanger le produit obtenu à l'eau puis filtrer. Le filtrat ainsi obtenu est prescrit contre la diarrhée. Le traitement se fait par voie rectale(2).

Composition chimique

MABIKA (1983) signale la présence des tanins mais pas d'alcaloïdes dans les feuilles, écorces de tiges et de racines.

DELAUNE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) ont également obtenu des réactions négatives pour la recherche des alcaloïdes sur les écorces de racines et de tiges et les feuilles.

35. Roureopsis obliquifoliolata (Gilg.) Schellenb.

n.v.: ndingimi (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires vieilles, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Les racines pilées avec les feuilles de Scaphopetalum thonneri donnent un macéré aqueux qui s'administre par voie buccale contre les coulées blanchâtres au niveau de l'appareil génital connues chez les femmes enceintes. La dose est de 3 verres par jour (matin, midi et soir) jusqu'à l'arrêt des coulées.
Le médicament peut être administré aussi par voie rectale mais la dose est plus forte par traitement (le contenu d'un irrigateur normal donc environ 1 litre). Dans ce cas aussi, le traitement est donné 2 fois par jour (matin et soir).(1).

Le décocté encore chaud des feuilles est utilisé en bain contre les mycoses des orteils (infections atteignant les pieds au niveau des orteils caractérisées par des fortes démangeaisons et l'apparition constante des sécrétions liquides sur les petites plaies (1).

3.1.20. COSTACEAE

36. Costus afer Ker - Gawl

n.v.: gagago (bowa)

herbe vivace, géophyte rhizomateux, forêts secondaires, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Le suc obtenu en pressant les tiges pilées est administré per os contre la toux (3).

Les tiges pilées avec les feuilles de Manihot esculenta donnent un liquide verdâtre qu'on applique en frictionnant sur tout l'organisme contre la variole (1).

3.1.21. CRASSULACEAE

37. Bryophyllum pinnatum Kurz

n.v.: dendele (bowa), makubo-kubo (zande)

herbe vivace succulente, cultivée, chaméphyte dressé, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Les feuilles, ramollies par passages brefs au feu, sont appliquées aux parties du corps souffrant des contusions. Il faut les appliquer quand elles ont encore une chaleur suffisante (5).

La décoction des feuilles donne un remède absorbé per os contre la coqueluche chez les enfants (1).

Composition chimique

Selon VICKERY et XILSON (in WOME 1985) cette plante contiendrait de l'isocitrate de potassium. Le screening de BOUQUET et DEBRAY (1974 in WOME 1985) sur cette plante indique la présence de traces de saponosides.

PARIS et MOYSE (1967, 1971 in WOME 1985) signalent que la bryophylline est extraite des feuilles. Ces auteurs précisent que les Crassulaceae sont riches en mucilages et en acides organiques.

3.1.22. DILLENIACEAE

38. Tetracera potatoria Afz. ex G. Don

n.v.: wakala (ngolema)

liane, phanérophyte grimpante, jachères arbustives, sarcochore, guinéenne.

Usage

Mélanger dans un récipient ses feuilles, celles d'Urera hypselodendron, les fruits d'Aframomum sanguineum et de l'eau. Faire bouillir ce mélange pour obtenir un décocté administré par voie orale contre la toux (1).

Composition chimique

Selon KERHARO et ADAM (1974 in WOME 1985), on ne trouve pas de principes actifs dans cette espèce si ce n'est des traces de saponosides.

Les essais pratiqués par BOUQUET et DEBRAY (1974 in WOME 1985) sur T. potatoria ont indiqué des réactions positives pour les flavonoïdes et les tanins, négatives pour les alcaloïdes, quinones, saponosides, stérols ou terpènes. Ces auteurs signalent également la présence de mucilages.

3.1.23. DIOSCOREACEAE

39. Dioscorea bulbifera L.

n.v.: letogo la nzoo (bowa), nele (zande)

liane tubéreuse, géophyte grimpant, jachères arbustives.

Usage

En cas de morsure de serpent, gratter l'écorce de la tubercule, élargir la blessure et y placer le produit du grattage. Le reste du même produit est mélangé à l'eau puis absorbé par voie orale par la victime (4).

Composition chimique

Les tubercules ne contiennent que des traces de saponines HEGNAUER in WOME 1985). Dans les tubercules, régions nodales, feuilles, bulbilles, on note la présence de glucosides, hydrates de carbone, saponosides, stérols, tanins, alcaloïdes, composés phénoliques, sauf dans les bulbilles pour les 3 derniers constituants.

40. Dioscorea minutiflora Engl

n.v.: ngbakpa (ngelema); ongbakpa, ongbakpe (bowa)

liane tubéreuse, géophyte grimpant, recrus forestiers, ptérochore, guinéenne.

Usage

Piler ses feuilles et celles de Sida acuta ensemble puis les appliquer à la poitrine par frictions en cas de douleurs à ce niveau lors de l'inspiration (1).

Les feuilles pilées sont appliquées en cataplasmes sur les plaies et blessures pour les guérir (2).

Composition chimique

La dioscorine $C_{13}H_{17}C_2N$ est l'alcaloïde caractéristique du genre Dioscorea (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962). Cet alcaloïde a la même configuration que la cocaïne.

3.1.24. EBENACEAE

41. Diospyros iturensis (Gürke) R. Let et F. White

n.v.: letoba (bowa); nzopé (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

La décoction aqueuse de l'écorce du tronc donne un liquide administré par voie anale contre la blennoragie. Il s'ensuit généralement une diarrhée et une forte sensation de froid (1).

Le macéré de l'écorce du tronc est un anthélminthique prescrit par voie rectale (1).

3.1.25. EUPHORBIACEAE

42. Alchornea cordifolia (Schum. et Thonn.) Müll. Arg.

n.v.: bonza-bonze, bonzi-bonzi, bonze (bowa); vondio (zande).

Arbuste, microphanérophyte, forêts sur sols hydromorphes, jachères arbustives, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Les jeunes feuilles mastiquées puis rejetées après en avoir avalé le suc permettent d'arrêter la diarrhée. On peut aussi procéder en pilant ces jeunes feuilles et en les mélangeant à l'eau. Ce mélange, une fois filtré, donne un liquide médicamenteux qui est également un antidiarrhéique en absorption buccale (8).
Le décocté des jeunes feuilles est absorbé per os contre la gastrite.
Le même décocté encore en ébullition, produit des vapeurs qui sont dirigées dans la bouche surtout vers la dent atteinte par la carie. Après cette opération, on presse les feuilles de Nicotiana tabacum qu'on applique sur la dent cariée (4).

Les feuilles pilées sont utilisées comme suppositoires qu'on introduit dans le vagin quand les menstruations sont accompagnées des douleurs (6).

La macération des feuilles et l'épicarpe des fruits de Musa paradisiaca donne un liquide dans lequel un patient souffrant des mycoses de pied plonge les pieds (1).

Composition chimique

FERREIRA et al.(in WOME 1985) ont isolé dans les racines de l'espèce provenant de Guinée-Bissau les acides gentisique et anthranilique ainsi 0,07 % d'alcaloïdes.
Un de ces alcaloïdes serait la yohimbine.

Les tests pratiqués par HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles sèches de l'espèce gabonaise ont montré des traces d'alcaloïdes.

Les recherches préliminaires effectuées par MABIKA (1983) sur les feuilles et écorces de tronc ont permis de mettre en évidence des saponosides et des tanins.

La pratique traditionnelle de rétrecissement de l'organe génital de la femme serait liée à la présence de tanins. Le traitement traditionnel de la diarrhée serait aussi en rapport avec la présence des tanins (in WOME 1985).

43. Alchornea floribunda Mull Arg.

n.v.: bolando (ngelema et benza), manboli (benza)

arbuste, microphanérophyte, jachères arbustives, ballochore, guinéenne.

Usage

Les jeunes feuilles, ramollies par un bref passage au feu, sont pressées pour donner un liquide qu'on instille dans les yeux contre le filaire des yeux (sorte de ver visible de l'extérieur et circulant dans l'oeil) (1).

Les racines sont mâchonnées par les hommes comme aphrodisiaques (4).

44. Croton haumanianus J. Léonard

n.v.: ndjakpa, lilombo (ngelema); nzakwa (bowa)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

L'écorce du tronc sechée est mâchonnée par les hommes en buvant de l'alcool indigène dans le but de stimuler les appétits sexuels. C'est un aphrodisiaque (3).

La macération des feuilles donne un liquide médicamenteux administré par voie rectale comme anthélmintique (1).

Composition chimique

HAYNES et STUART in MABIKA (1983) ont signalé la présence d'alcaloïdes dans cette espèce.

45. Euphorbia candelabrum Trem ex Kotschy

n.v.: kadale (bowa)

arbre cultivé, microphanérophyte, sarcochore, afroaméricaine.

Usage

Une cuillerée à café de sève est mélangée à un oeuf puis battus ensemble. Le mélange est préparé comme un "liboke"(enfermé dans des feuilles puis placé pour la cuisson dans un récipient contenant une petite quantité d'eau et bien couvert).
Le malade se nourrit de l'oeuf une fois cuit. Ce traitement (très efficace selon l'informateur) est indiqué contre la syphillis. S'il y a des plaies apparentes causées par la maladie (épidermisation), on y applique la sève, ce qui entraîne souvent des douleurs. La dose de juste une cuillerée à café ne doit pas être dépassée car la sève est très toxique et peut donc amener la mort. Le traitement est prescrit une fois tous les 2 jours. Le patient, chez qui il n'y a pas d'épidermisation, prend 2 fois le remède et celui chez qui il y a épidermisation, il continue le traitement jusqu'à la guérison (1).

Composition chimique

Une étude du latex d'Euphorbia candelabrum a révélé qu'il contenait 20 % de rubber et 57,8 % de résine et cadeuphorbon (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962).

46. E. hirta L.

n.v;: ensiisi (bowa)

herbe annuelle, thérophyte scapeux, rudérale, sclérochore, pantropicale.

Usage

Les parties aériennes sont bouillies dans l'eau pour donner un décocté absorbé per os contre les amibes (9).

Les feuilles sont mastiquées avec l'amande d'Elaeis guineensis ensemble contre la blennoragie. Le traitement doit continuer plusieurs jours après l'arrêt de la coulée de pus (1).

Composition chimique

Les tests pratiqués par DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) sur la plante entière de E. hirta du Zaïre se sont révélés négatifs pour la recherche des alcaloïdes.

L'action bactériostatique est rattachée à la présence des résines, des tanins et des acides ellagique et gallique (WOME 1985).

L'action anthélmintique peut être liée à la présence des résines et des saponosides. Les résines ont naturellement des propriétés vermifuges tandis que les saponosides ont la propriété d'être toxiques pour les animaux à sang-froid. Cette propriété expliquerait l'utilisation de cette plante dans le traitement dysentérique. A ajouter à cela la propriété antiseptique des tanins (WOME 1985).

Pour l'espèce africaine, les essais chimiothérapiques in vitro sur des cultures d'amibes révèlent une action amoebicide certaine (WOME 1985).

47. E. prostrata L.

n.v.: seese (bowa)

herbe annuelle, thérophyte prostré, rudérale, sclérochore, pantropicale.

Usage

Le décocté aqueux des plantes entières est un remède administré per os contre les amibes (2).

Composition chimique

Les analyses chimiques indiquent la présence d'acide cyanhydrique. La plante entière contient 0,12 % de caoutchouc (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962).

48. Jatropha curcas L.

arbuste cultivé, microphanérophyte, ballochore, pantropicale (Asie tropicale).

Usage

Le décocté aqueux des racines est prescrit par voie buccale contre la tuberculose (3).

Le macéré aqueux des graines préalablement pilées est un remède administré par voie buccale contre la blennoragie (2).

Le mélange mousseux de la sève à l'eau est un remède administré per os contre la gastrite (1).

Les feuilles pilées sont frottées sur tout l'organisme contre les microfilaires (1).

Composition chimique

La présence de vitexine et d'isovitexine a été signalée dans les graines de l'espèce indienne. Elles renferment en outre un mucilage et une toxalbumine, la curcine constituée de 7 groupes protéiques. L'extrait de coque donne des réactions positives pour la présence de corps glycosidiques. La racine donne une huile jaune; l'écorce, les feuilles, des racines ne contiendrait pas des tanins. On a signalé dans l'écorce, la racine, le fruit la présence d'acide cyanhydrique (WOME 1985).

Les feuilles de l'espèce ivoirienne contiennent des saponosides (BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985).

49. Manihot esculenta Grantz

n.v.: gbanda (bowa, zande); mokinda (ngelema), pondu (lingala)

arbuste cultivé, géophyte tubéreux, ballochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

La macération des feuilles préalablement froissées donne un liquide qui calme les vertiges par absorption buccale (2).

Composition chimique

FREISE (in WOME 1985) signale la présence de saponosides et de matières colorantes dans cette plante. ARTHUR (in WOME 1985) signale celle de triterpenoi des tandis que POPP et al.(1968), KERHARO et ADAM (1974) celle d'alcaloïdes.

50. M.glaziovii Müll. Arg

n.v.: kandi (bowa)

arbuste cultivé, microphanérophyte, ballochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Le macéré des feuilles a une action antidiarrhéique en absorption buccale (1).

51. Manniophyton fulvum Müll. Arg.

n.v.: nkose (bowa); okowa (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts primaires, ballochore, guinéenne.

Usage

La décoction aqueuse des jeunes feuilles donne un liquide qui, à température moyenne, est utilisé contre l'hémorroïde. Le malade, nu, plonge à plusieurs reprises sa partie anale dans le récipient contenant le remède (1).

La sève rougeâtre recouillie en coupant la liane est utilisée comme vulnéraire. Son application sur les plaies et blessures entraîne normalement des douleurs (3).

L'incinération de la liane donne des cendres qui, mélangées au sel indigène, sont consommées comme antidiarrhéique (1).

Composition chimique

DELAUDE (1978 in WOME 1985) signale l'absence de flavonoïdes et leucoanthocyanes dans la racine. BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985) signalent la présence de tanins dans les feuilles.

52. Pycnocoma thonneri Pax

n.v.: lengbalangwe (bowa)

arbuste, nicrophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, forestier central.

Usage

Les racines incinérées donnent des cendres qui, mélangées au sel indigène, sont consommées avec les fruits de Musa paradisiaca cuits contre la constipation (1).

53. Tetrorchidium didymostemon (Baill.) Pax et K.Hoffm.

n.v.: napoya (bowa)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

La sève recueillie en incisant l'écorce de la plante est appliquée en frictionnant sur les pieds souffrant des mycoses des orteils (1).

Les feuilles pilées donnent par macération un liquide médicamenteux dont l'absorption par voie orale atténue l'ivresse et calme également les crises de malaria cérébrale (1).

Les feuilles cuites et légumes avec du sel indigène sont consommées pour combattre la rate

Composition chimique

Selon un screening de BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985), les feuilles et les écorces de tronc de cette espèce renferment des alcaloïdes non encore identifiés.

3.1.26. FABACEAE

54. Arachis hypogaea L.

n.v.: babandea (bowa); wande (zande)

herbe annuelle cultivée, thérophyte, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Les graines sont pilées puis mélangées à l'eau. La filtration donne un liquide blanchâtre administré per os par les jeunes manans pour accélérer la sortie du lait (3).

Composition chimique

Selon WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962), cette espèce contiendrait un principe actif : l'arachine.

3.1.27. FLACOURTIACEAE

55. Barteria nigritiana Hook. f. ssp fistulosa (Mast.)Sleumer

n.v.: bodjondja (ngelema); bozonza (bowa)

arbuste, microphanérophyte, forêts secondaires, recrus forestiers, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le décocté aqueux de l'écorce de racine ou du tronc est prescrit par voie rectale contre l'hépatite. L'injection du médicament se fait une fois par jour (le matin surtout) jusqu'à la guérison (1). L'écorce du tronc est pilée puis appliqué en cataplasme sur les inflammations qui caractérisent le début d'éléphantiasis (1).

Composition chimique

Les tests pratiqués par DELAUDE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) sur les écorces de racines et les feuilles de l'espèce zaïroise se sont révélés négatifs pour les alcaloïdes.

56. Caloncoba crepiniana (De Wild. et Th. Dur.) Gilg

n.v.: nangbose (bowa), bodundu - bolome (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, recrus forestiers sur terre ferme, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

L'écorce de racine pilée puis pressée donne un liquide qu'on instille dans les yeux pour calmer les crises de malaria cérébrale. On peut également utiliser les feuilles dans le même but (1).

3.1.28. HYMENOCARDIACEAE

57. Hymenocardia ulmoides Oliv.

n.v. bosengeneke (benza), bokengelenge (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, jachères arbustives, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Le décocté encore en ébullition des jeunes feuilles produit des vapeurs qui sont dirigées dans la bouche pour lutter contre l'infection des gençives (1).

Composition chimique

Le screening de BOUQUET 1972 in WOME 1985) a permis de nettre en évidence dans les écorces de tronc et de racine de l'espèce congolaise, des saponosides et des tanins. Les autres tests se sont révélés négatifs.

3.1.29. HYPERICACEAE

58. Harungana madagascariensis Lam. ex Poir

n.v.: apelenge (bowa), atotondolo (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, recrus forestiers, jachères arbustives, sarcochores, afro-malgache.

Usage

Le décocté aqueux de l'écorce de la tige et des racines découpées est administré per os contre l'hépatite et la fièvre jaune. La dose est de 2 verres par jour (matin et soir) jusqu'à la guérison.

Ce médicament peut aussi être administré par voie rectale. Ici, la dose est d'environ 1 l (le contenu d'un irrigateur normal) pour les adultes et d'environ 0,25 l pour les enfants (le contenu d'une poire normale pour enfants). L'informateur signale que les enfants sont normalements affaiblis après chaque traitement et l'absorption par voie rectale est plus efficace que par voie buccale (1).

Composition chimique

WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962) signalent la présence de résines dans les fleurs et de tanins dans les racines.

3.1.30. ICACINACEAE

59. Polycephalium lobatum (Pierre) Pierre ex Engl.

n.v.: angombo-angombo, engombo-engombo (ngelema)
engombo (benza).

liane, phanérophyte grimpant, jachères arbustives, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Les feuilles pilées sont appliquées par frottement sur les parties du corps atteintes de mycoses ou de teigne tondante. Il faut répéter le traitement jusqu'à la disparition totale des lésions (1).

3.1.31. LABIACEAE

60. Ocimum gratissimum L.

n.v.: nalumba-lumba (lingala et bowa)

sous-arbuste cultivé, chaméphyte dressé, sclérochore, paléotropicale (Asie tropicale).

Usage

Le macéré des feuilles préalablement froissées est administré per os comme anthélmintique. Ce macéré est aussi indiqué par voie rectale contre la constipation (8).

Composition chimique

Cette espèce donne à la distillation une essence contenant 55 % de phénols constitués surtout par du thymol.

Le thymol est vermifuge et antiseptique tandis que les phénols sont des anti-microbiens (MOKO 1985).

3.1.32. LECYTHIDACEAE

61. Petersianthus macrocarpus (P.Beauv) Liben
n.v.: bohokpa (benza et ngelema)
arbre, mégaphanérophyte, forêts secondaires, ptérochore, centro-guinéenne.

Usage

Découper les racines de P. macrocarpus et les mélanger aux fruits mûrs également découpés en rondelles de Musa paradisiaca dans un récipient. Ajouter de l'eau jusqu'à dépasser un peu le niveau du mélange et fermer le récipient. Faire bouillir le mélange jusqu'à l'apparition d'une couleur noirâtre. Le décocté ainsi obtenu est administré per os comme traitement préventif de la rougeole chez les enfants. La dose est de 3 verres par jour(matin, midi et soir) pendant 3 jours (3).

Composition chimique

Les feuilles sèches de l'espèce gabonaise contiennent des traces d'alcaloïdes (HLADIK et HLADIK 1977). La présence de tanins a également été observée dans les feuilles de l'espèce ivoirienne par BOUQUET et DEBRAY (1974). Selon KUMAR in BOUQUET et DEBRAY (1974), les écorces de tronc contiennent des saponosides.

3.1.33. LEEACEAE

62. Leea guineensis G. Don
n.v.: alanbanataba (benza)
arbuste, microphanérophyte, forêts secondaires, recrus forestiers, sarcochore, afro-malgache.

Usage

L'écorce de racine de L. guineensis et les noix d'Elaeis guineensis sont pilés ensemble dans un mortier. Le produit obtenu est mélangé à un peu d'eau puis filtré pour donner un liquide qu'on administre par voie rectale contre l'hémorroïde (1).

Composition chimique

Les feuilles sèches de l'espèce gabonaise ne contiennent pas d'alcaloïdes (HLADIK et HLADIK 1977).

3.1.34. LILIACEAE

63. Scilla cancrcouniana Bak.

n.v.: lianga (bowa)

herbe vivace cultivée, géophyte bulbeux, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

La macération des feuilles pilées au préalable fournit un liquide médicamenteux prescrit par voie rectale contre la rate chez les enfants (2).

3.1.35. LOGANIACEAE

64. Mostuea hirsuta (E.Anders ex Benth.) Baill ex Bak.

n.v.: kpingbizili (bowa)

arbuste, nanophanérophyte, recrus forestiers, sclérochore, guinéenne.

Usage

L'écorce de racine est pilée puis pressé pour avoir un liquide qu'on instille dans les narines contre le rhume (1).

Les racines sont mâchonnées par les hommes comme aphrodisiaque (4).

65. Strychnos icaja Baill.

n.v.: benge (bowa, benge), malende (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

L'incinération des racines donne des cendres qu'on mélange au sel indigène. Ce mélange est appliqué sur les scarifications faites au niveau des articulations pour lutter contre le rhumatisme (2).

Les mêmes cendres sont appliquées sur les scarifications faites autour des abcès pour les résorber (1).

Le macéré aqueux rouge de l'écorce de racine est un poison d'épreuve administré par voie buccale (7).

3.1.36. MALVACEAE

66. Gossypium hirsutum

non vulgaire : Cotonnier

sous-arbuste cultivé, nanophanérophyte, pogonochore pantropicale.

Usage

Le décocté des feuilles est absorbé per os comme antidiarrhéique (1).

Composition chimique

Nous n'avons pas pu trouvé des renseignements sur la chimie de cette espèce mais WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962) ont signalé un dihydroxyphénol (gossypol) dans les graines de G.herbaceum et plus de 25 % de fibres indigestibles. Le gossypol est toxique mais l'apogossypol, qui dérive du gossypol après traitement au NaOH concentré, est mois toxique.

67. Hibiscus cannabinus L.

n.v.: ngai-ngai (lingala), nomba (zande)

herbe annuelle cultivée à subspontanée, thérophyte scapeux, sarcochore, pantropicale.

Usage

Le décocté rougeâtre des feuilles est absorbé par voie orale en cas de diminution de sang (5).

Composition chimique

Selon ANON in WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962), les graines contiennent 20 à 22 % d'une huile comestible semi-siccative constituée par un mélange d'acides stéarique (55,9%), palmitique (9,1%),

oléique (32,6%), linolénique (2,4%). Les fleurs renferment un pigment; la cannahibisatine.

BOUQUET et DEBRAY (1974) isolent de feuilles 5 flavonoïdes dont la rutine et l'isoquercitrine. La coloration rouge du décocté aqueux est vraisemblablement due à la présence de flavonoïdes. C'est à cause probablement de cette coloration que les phytothérapeutes traditionnels attribuent à cette décoction des propriétés antianémiques (WOME 1985).

68. Hibiscus rostellatus Guill. et Perr. var congolanus

n.v.: nagboyo (bowa)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, jachères arbustives, desmochore, afrotropicale.

Usage

Le décocté aqueux des jeunes feuilles est administré par voie orale contre la toux et la coqueluche chez les enfants (2).

69. Sida acuta Burm.

n.v.: atandanda (ngelema), bakaya (bowa)

sous-arbuste, chaméphyte dressé, rudérale, desmochore, pantropicale.

Usage

Incinérer les racines; mélanger les cendres à l'huile des fruits d'Elaeis guineensis puis frictionner légèrement au niveau de la fracture en appliquant le mélange.
Il faut continuer le traitement jusqu'à la guérison (1).

Le produit obtenu en pilant ensemble les feuilles de S.acuta et celles de Dioscorea minutiflora est appliqué en frictionnant énergiquement au niveau de la poitrine quand on ressent des douleurs lors de l'inspiration (1).

3.1.37. MELIACEAE

70. Carapa procera DC var procera

n.v.: bongolozo (bowa), bongolodjo (benza et ngelena)

arbre, mésophanérophyte, recrus forestiers, forêts secondaires, sarcochore, afro-américaine.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc, de coloration rougeâtre et de goût très amer, est utilisé en absorption buccale pour calmer les douleurs ressenties dans la poitrine lors de l'inspiration. La dose est de 3 verres par jour (matin, midi et soir) jusqu'à la guérison (1).

Le décocté des feuilles possède des propriétés anthélmintiques. Le traitement se fait par voie rectale et la dose est d'environ un litre par jour. Il est conseillé de garder le liquide médicamenteux longtemps dans le ventre avant de l'expulser avec les selles. Il est parfois possible d'observer des vers dans les selles (3).

Composition chimique

Les tests pratiques par HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles sèches se sont révélés négatifs pour les alcaloïdes. BOUQUET 1972 (in WOME 1985) signale la présence de saponosides et de tanins dans l'espèce congolaise. BOUQUET et DEBRAY 1974 in WOME 1985) signalent la présence de tanins et de stérols dans les feuilles et les écorces de tronc et de racines. Le screening de MABIKA (1983) sur les feuilles et les écorces de tronc de l'espèce du Kasaï occidental est négatif pour les alcaloïdes, les flavonoïdes, les quinones et les stérols mais positifs pour les saponosides et les tanins.

La présence de saponosides justifierait le traitement traditionnel des helminthiases (WOME 1985).

71. Trichilia prieuriana Juss.

n.v.: nadandake (bowa et benge)

arbre, mésophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

L'écorce de la tige possède des propriétés antidiarrhéiques. Le malade mâchonne l'écorce, avale le suc et rejette le reste (1).

Composition chimique

BOUQUET 1972 (in WOME 1985) signale la présence de tanins et de saponosides dans l'espèce congolaise. Le screening de HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles sèches de l'espèce gabonaise est négatif pour les alcaloïdes.

72. Turraea vogelii Hook. f. ex Benth.

n.v.: nanisolomisolo (bowa), nalopinga-lepinga (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Les racines sont decoupées puis mises à fermenter dans un récipient nélangées à quelques fruits découpés de Musa paradisiaca (Musaceae). On ajoute un peu d'eau puis on laisse reposer pendant une nuit. Le liquide qu'on obtient ainsi est absorbé per os par les hommes comme aphrodisiaque (1).

Le macéré des feuilles est administré par voie anale contre l'hémorroïde (1).

3.1.38. MENISPERMACEAE

73. Cissampelos mucronata A. Rich -

n.v.: nasonganalele (bowa)

liane spontanée, phanérophyte grimpant, jachères arbustives, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Le macéré des feuilles est administré par voie rectale contre le "mwana-mimba".

Composition chimique

Les racines contiennent 0,72 % d'alcaloïdes dont l'un est connu sous le nom de bebeerine (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962).

7.4. Penianthus longifolius Miers

n.v.: kelebu (bowa), kekelebu (ngelema)

arbuste, nanophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le macéré jaune de l'écorce de racine est administré per os contre la blennoragie. La dose est de 3 verres par jour (matin, midi et soir) jusqu'à la guérison.

L'écorce de racine sechée puis pulvérisée est utilisée comme vulnéraire qu'on applique sur les blessures et plaies pour les guérir.

Cette poudre, mélangée à l'huile de fruits d'Elaeis guineensis, est appliquée sur les pieds ou autres parties de l'organisme infestés des chiques pour les en débarrasser.

Composition chimique

Les Menispermaceae sont très riches en alcaloïdes (WOME 1985).

3.1.39. MIMOSACEAE

75. Albizia calaensis De Wild.

n.v. lebamba (bowa), naibi (kore), ngamba (ngelena)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires jeunes, ballochore, guinéenne.

Usage

Le macéré des feuilles est administré par voie rectale comme anthélmintique.

Le suc obtenu de l'écorce du tronc est instillé dans les yeux pour lutter contre l'obscurcissement de la vue.

Le décocté de l'écorce de racine est administré par voie rectale contre l'hémorroïde.

Piler l'écorce du tronc avec les tiges pelées de Costus afer. Presser le mélange pour obtenir un liquide prescrit par voie buccale contre la tuberculose. L'absorption d'un verre de ce liquide entraîne normalement des vomissements. Si dans le renvoi, il n'y a pas de sang, ce que le patient n'a pas la tuberculose et on n'arrête le traitement.
Si on observe des gouttelettes de sang dans le renvoi, on continue le traitement avec la dose d'un verre par jour jusqu'au jour où on n'observera plus des gouttelettes de sang dans le renvoi. Ce qui signifiera qu'il est guéri (selon l'informateur) (1).

Composition chimique

La gousse recèle 3,5 % de tanins. Des saponines ont été signalés par WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962) dans l'écorce.

76. Mimosa pudica L.

n.v.: akufa-lobi (lingala)

sous-arbuste, chanéphyte dressé, rudérale jachères herbeuses, desmochore, pantropicale.

Usage

Les feuilles sechées sont pulverisées à l'aide d'un mortier. La poudre ainsi obtenue est un remède contre le "pése" (naladie qui se manifeste par l'apparition brusque des gales sur tout le corps). On la mélange à la nourriture du malade. Ce dernier doit éviter de manger du poulet, de la viande de porc et de porc-épic. Il doit aussi s'abstenir des relations sexuelles durant tout le temps du traitement (1).

77. Piptadeniastrum africanum (Hook.f.) Brenan

n.v. likungu (bowa), lokungu (ngelema et bowa)

arbre, mégaphanérophyte, relictuelle, ballochore, guinéenne.

Usage

Gratter les fibres de la face interne de l'écorce du tronc puis les placer avec précision dans le trou de la dent cariée. Il s'ensuit une désintégration de la dent malade. Il faut veiller à ne pas toucher une autre dent car elle se désintégrerait aussi (1).

Il est aussi utilisé comme poison d'épreuve contre les sorciers (4).

Composition chimique

Selon BOUQUET 1972 (in VOIRIN 1985) les écorces et les racines de l'espèce congolaise renfermeraient des saponosides et des tanins mais pas l'alcaloïdes.

Le screening de MABIKA (1983) a montré la présence de suponosides, tanins, flavonoïdes et leucoanthocyanes dans les écorces de tronc et de racine de l'espèce du Kasaï Occidental. Cet auteur précise que la plante ne contient ni quinones, ni produits stéroliques ou terpéniques.

78. Tetrapleura tetraptera (Thonn.) Taub.

n.v.: ohepe (ngelema)

arbre, nésophanérophyte, forêts secondaires, barochore, guinéénne.

Usage

Le macéré des fruits pilés est injecté par voie anale contre l'hépatite (1).

Les fruits pilés sont appliqués en cataplasmes sur les pieds atteints de "mycoses de pied" (1).

Composition chimique

Les graines de l'espèce zaïroise ne contiennent pas d'alcaloïdes (DELAUNE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER 1979). Par contre, HLADIK et HLADIK (1977) ont obtenu des alcaloïdes dans les feuilles sèches de l'espèce gabonaise. MABIKA (1983) signale la présence de saponosides et des tanins dans l'espèce recoltée au Kasaï Occidental tandis que des réactions négatives ont été constatées pour les alcaloïdes, flavonoïdes, quinones, stérols et terpènes.

3.1.40. MORACEAE

79. Ficus capensis Thunb.

n.v.: bokamba (benza et ngelena)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, afrotropicale.

Usage

La lixiviation des cendres obtenues par l'incinération de l'écorce du tronc donne un liquide administré par voie rectale contre la blennoragie. La dose ne doit pas dépasser un verre (1).

Composition chimique

Selon WATT, les feuilles et les fruits donnent des tests positifs pour la présence de stérols. Les fruits contiendraient des traces d'acide ascorbique et la plante 0,18% de caoutchouc. L'action antiblennoragique serait liée à la présence de tanins (WOME 1985).

80. Ficus exasperata Vahl

n.v.: lekoyo, likoyo (bowa)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires jeunes, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Les jeunes feuilles sont préparées comme légumes avec de la pâte des graines d'Arachis Hypogaea puis consommées contre la gastrite (1).

Composition chimique

Les feuilles présentent un haut pourcentage de silicate de calcium (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962) qui est capable de produire une inflammation de la paroi intestinale.
Cet effet serait atténué par l'action d'Arachis hypogaea (WOME 1988).

81. Ficus mucuso Welw. ex Ficalho
n.v.: mabondoko, mabondoki (bowa)
arbre, mésophanérophyte, forêts sur sols hydromorphes, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Le déocté rouge de l'écorce du tronc est administré per os en cas de diminution de sang. La dose est de 2 verres par jour (matin et soir) jusqu'au rétablissement (3).

82. Myrianthus arboreus P. Beauv
n.v.: ekanu (bowa et benge); bokonu (benza)
arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

La macération de l'écorce du tronc donne un liquide administré par la bouche comme antidiarrhéique (3).

Sécher puis pulvériser l'écorce du tronc. Mélanger la poudre obtenue au sel indigène. Le mélange poudreux ainsi obtenu est consommé comme tout autre aliment pour calmer les tournants de la gastrite (1).

Composition chimique

MARCHAND et al in BOUQUET et DEBRAY (1974) ont isolé 3 alcaloïdes peptidiques de cette plante : les myrianthines A, B et C.

Les graines présentent une teneur élevée en cystéine (REGLI et al. 1963, CHANTEGREL et al.1963 in BOUQUET et DEBRAY 1974). Des mucilages ont été signalés dans les feuilles (BOUQUET et DEBRAY 1974). Les tests effectués par DELAUNE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER en 1979 sur les graines de l'espèce zaïroise se sont révélés négatifs pour les alcaloïdes.

3.1.41. MYRTACEAE

83. Psidium guajava L.

n.v.: mapela (lingala)

arbre cultivé à subspontané, microphanérophyte, jachères arbustives, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Piler les feuilles pour en faire un suppositoire qu'on introduit dans le conduit vaginal pour le rétrecir (3).

Le macéré ou le décocté des feuilles est absorbé par voie buccale comme antidiarrhéique (8).

Composition chimique

Les feuilles contiennent 2 substances antibactériennes (avicularine et guaiyavérine). Elles renferment aussi des polyphénols : quercétine, leucocyanidine et arritoside. On a en outre isolé de feuilles une cire, un phytostérol, un triterpène : l'acide psidiolique. Par ailleurs, on a encore trouvé dans les feuilles du limonène, des sesquiterpènes bicycliques, un sesquiterpène cadinylique ainsi qu'un mélange d'acides triterpéniques : acides ursolique, oléanolique et guaijavolique et un sesquiterpène bicyclique identifié comme un pseudo-guavaène (WOME 1985).

Au point de vue pharmacologique, le goyavier est une plante très intéressante : ses extraits aqueux à base des feuilles, écorces de tronc, fleurs et fruits montrent une activité antibactérienne sur les organismes Gram + et - (WATT et NICKELL in WOME 1985). Cette activité peut être attribuée aux polyphénols (avicularine et guaijavérine) (WOME op.cit.)

L'action antidiarrhéique rapportée par la tradition est liée à la présence de tanins (WOME op.cit.).

3.1.42. NYCTAGINACEAE

84. Boerhaavia diffusa L.

n.v.: letendi la mbongo (bowa)

herbe vivace, chanéphyte prostré, rudérale, desmochore, pantropicale.

Usage

La macération des plantes entières préalablement pilées donne un liquide médicamenteux administré par voie rectale chez les enfants pour assister et accéleror l'apprentissage à la marche (1).

Composition chimique

Le screening de BOUQUET et DEBRAY 1974 (in WOME 1985) sur les échantillons récoltés en Côte-d'Ivoire indique la présence d'alcaloïdes en faibles proportions dans les tiges feuillées.

3.1.43. OCTOKNEMACEAE

85. Okoubaka aubrevillei Pell et Normand var glabrescentifolia J. Léonard

n.v.: ngaambo (bowa), nganbo (ngelema)

arbre, mésophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, forestier central.

Selon l'informateur, cet arbre ne permet pas la présence d'autres végétaux ligneux autour de lui. VILLIERS (1983) a fait la même constatation au Gabon.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est administré par voie rectale contre la blennoragie et la syphillis. L'informateur signale qu'un verre du liquide médicamenteux suffit par traitement car il est toxique. Le traitement entraîne généralement une forte diarrhée et une sensation immédiate de froid (2).

3.1.44. OLACACEAE

86. Olax gambecola Baill

n.v.: andjimbi - andjimbi (ngelema)

arbuste, nicrophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

L'écorce de racine de O. gambecola et les tiges de Costus afer sont pilées ensemble puis pressées pour donner un liquide qu'on fait bouillir. Le liquide obtenu après ébullition est absorbé par voie orale contre la gastrite (1).

87. Olax latifolia Engl.

n.v.: andjimbi-andjimbi (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Cette espèce a été recoltée pour le même usage que la précédente et par le même informateur.

Composition chimique

Les tests pratiqués par HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles sèches de l'espèce gabonaise ont donné des réactions fortement positives pour les alcaloïdes.

L'identification de la saponine de O. latifolia récolté au Zaïre a été réalisée par DELAUDE et DAVREUX (1973) in WOME (1985)

88. Heisteria parvifolia Smith

n.v.: ngobó (bowa)

arbuste spontané, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est administré par voie rectale contre la blennoragie. L'absorption buccale est très dangereuse et peut entraîner la mort. La dose du traitement est d'un verre une fois par jour, surtout le matin avant de manger (1).

3.1.45. PASSIFLORACEAE

89. Adenia cissampeloides (Planch ex Benth) Harms

n.v.: nosanadua (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, jachères arbustives, sarcochore, guinéenne.

Usage

La décoction des morceaux de tige donne un liquide qu'on applique par massage sur les bourscuflures apparaissant au niveau des anciennes cicatrices (1).

Composition chimique

Nous n'avons pas pu trouvé des renseignements sur la chimie de cette espèce mais plusieurs espèces de ce genre contiennent de l'HCN et les racines d'Adenia digitata contient un glucoside cyanogénétique qui est complètement détruit par dessication (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962).

90. A. gracilis Harms
n.v.: ensaa (bowa)
liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore; guinéenne.

Usage

Des morceaux de tige d'A. gracilis sont pilés avec les feuilles de Rauvlfia vomitoria. La décoction de ce mélange donne un liquide noirâtre utilisé en bain de corps entier contre la gale.

91. Passiflora foetida L.
n.v.: asukulisopo (lingala, bowa)
herbe grimpante, phanérophyte grimpant, jachères herbeuses, sarcochore, afro-américaine.

Usage

Le macéré vert des feuilles est prescrit par voie rectale comme anthélmintique (6).

Composition chimique

Beaucoup de Passifloraceae contiennent des composés cyanogénétiques (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962). Passiflora foetida fait l'objet d'une étude à la Faculté des Sciences de l'UNIKIS.

3.1.46. PENTADIPLANDRACEAE

92. Pentadiplandra brazzeana Baill.

n.v.: ewambo (bowa), bosini (benza), mbosoo(bowa)

liane, phanérophyte grimpant, jachères arbustives, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Les racines sont pilées puis mélangées à l'eau. Le macéré obtenu est filtré puis mélangé à un peu de sel indigène. Le liquide ainsi préparé constitue un remède administré per os contre la rougeole (3).

Le macéré aqueux, non mélangé au sel indigène, est prescrit par voie rectale contre les douleurs ressenties à la base du dos au niveau de hanche (5).

Composition chimique

Les tests chimiques préliminaires effectués par MABIKA (1983), indiquent la présence d'alcaloïdes en faibles proportions (feuilles, tiges et racines), de saponosides (racines, tiges), de tanins à l'état de traces (racines) et l'absence de flavonoïdes, de quinones, de stérols et de terpènes dans ces organes.

3.1.47. PERIPLOCACEAE

93. Parquetina nigrescens (Afzel.) Bullock

n.v.: ensambale, sambale (bowa)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, pogonochore, guinéenne. Espèce cultivée pour son usage comme colle.

Usage

Le macéré aqueux des feuilles pilées est un antidiarrhéique absorbé par voie buccale. Ce macéré est aussi doté des propriétés anthélmintiques (2).

Composition chimique

SCHENKER et al. in KERHARO et ADAM 1974(in WOME 1985) ont isolé à partir du bois frais une série d'hétérosides digitaliques et caractérisaient comme génols, le strophantidol, la strophanthidine et la nigrescigénine. Les tests chimiques pratiqués par BOUQUET et DEBRAY 1974 (in WOME 1985) sur cette espèce sont tous négatifs.

3.1.48. PIPERACEAE

94. Piper guineense Schum et Thonn.

n.v.: embongwa (bowa), keleketu (ngelema), ketshu (lingala)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

La décoction des racines préalablement pilées fournit un liquide médicamenteux prescrit en absorption orale contre la toux tandis que la macération du même produit en mélange avec le noir de fumée donne un liquide utilisé en lavement rectal contre le lumbago (5).

Les feuilles pilées forment un cataplasme qu'on applique sur les bubons pour les résorber (1).

Composition chimique

Cette espèce contient une huile essentielle renfermant de la pipérine (se dédoublant par hydrolyse en pipéridine et acide pipérique), la chavicine (isonère de pipérine, se dédoublant en pipérine et acide chavicique) et des lignanes (aschantine, sésamine, yanganbine) (in WOME 1985).

WILLAMAN et SCHUBERT (in WOME 1985) signalent la présence de pipérine dans les fruits.

Les tests pratiqués par BOUQUET et DEBRAY (in WOME 1985) sur P. guineense et P. umbellatum pour les alcaloïdes sont négatifs. Les fruits sont un condiment doué des propriétés carminatives par son essence et vermifuges par leur résine (KERHARO et ADAM in WOME 1985).

95. P. umbellatum L.

n.v.: kuuku (bowa, benge)

arbuste cultivé, nanophanérophyte, sarcochore, pantropicale.

Usage

Les feuilles pilées sont appliquées en cataplasmes sur les bubons pour les mûrir (1).

Le suc de feuilles est instillé dans les yeux pour calmer les crises de malaria cérébrale (2).

Composition chimique

Voir P. guineense.

3.1.49. POACEAE

96. Cymbopogon citratus (DC) Stapf

herbe vivace cultivée, hémicryptophyte cespiteux, sclérochore, pantropicale (Asie tropicale, Inde).

Usage

Les racines sont mâchonnées comme aphrodisiaque (3).

La macération des racines pilées avec quelques fruits de Capsicum frutescens donne un liquide administré par voie rectale contre la malaria (2).

Composition chimique

Le C. citratus est surtout classiquement connu pour son huile essentielle exploitée industriellement; le citral extrait de cette huile est utilisé pour la synthèse de la vitamine A et la synthèse de l'ionone et de la methylionone (comme précurseur).

Les études chimiques faites par KERHARO et ADAM (in WOME 1985) concernant cette espèce donnent les résultats suivants :

- une huile essentielle constituée de citral (63-85%), myrecènes (12-20%), dipentène (3-4%), traces de methylhéptènone ;
- un alcaloïde de nature indolique (0,3%) ;
- de tanins (phlobatanins);
- traces d'acide cyanhydriques;
- un principe hypoglycémiant.

97. Eleusine indica (L.) Gaertn.

herbe annuelle, thérophyte cespiteux, rudérale, sclérochore, pantropicale.

Usage

Le décocté des racines est administré per os contre le diabète (1).

Le suc provenant de plantes entières pilées est pressé dans les yeux contre l'obscurcissement de la vue (1).

Composition chimique

Cette espèce contiendrait des alcaloïdes et de l'acide cyanhydrique (WEBB 1952 in VOIR 1985).

98. Olyra latifolia L.

n.v.: nepipa

herbe vivace, chaméphyte prostré, forêts secondaires jeunes, sarcochore, afro-américaine.

Usage

L'incinération des inflorescences donne des cendres qui sont traitées avec l'eau par lixiviation. Le liquide ainsi obtenu est instillé dans les narines contre une maladie appelée "ndange" en bowa et "nakono" en nakoreti. Cette maladie commence généralement par une plaie dans les narines. Cette plaie se développe jusqu'à couper complètement le nez.

L'instillation entraîne des très fortes douleurs voire l'évanouissement du malade. Le traitement se fait une fois par jour jusqu'à la guérison (1).

Composition chimique

WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962) signalent qu'un grand nombre de Poaceae contiennent de l'HCN.

99. Setaria chevalieri Stapf

n.v.: lenganga (bowa), lange (zande)

herbe vivace spontanée, chaméphyte prostré, jachères herbeuses, sclérochore, afrotropicale.

Usage

La macération des plantes entières pilées dans du vin de Elaeis guineensis donne un liquide verdâtre absorbé par voie buccale contre la blennoragie. La dose est 2 verres par jour (matin et soir) jusqu'à la guérison (1).

Composition chimique

Les jeunes pousses de cette espèce contiennent de l'HCN.

3.1.50. PORTULACACEAE

100. Portulaca oleraceae L.

herbe annuelle, thérophyte prostré, rudérale, sclérochore, cosmopolite.

Usage

Les plantes entières sont pilées puis mélangées avec de la chaux humide. On pétrit le mélange puis on l'applique en cataplasme sur les mycoses de pieds (1).

Composition chimique

Les données chimiques se rapportant à cette espèce ont été rappelées par KERHARO et ADAM (in WOME 1985). Elle contiendrait des notables proportions de noredrénaline (FENG et al in WOME 1985) et posséderait une action hypoglycémiante.

3.1.51. RHAMNACEAE

101. Gouania longipetala Hemsl.

n.v.: apoko - poko (ngolema)

liane, phanérophyte grimpant à vrilles, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le macéré mousseux et verdâtre des feuilles pilées est absorbé per os pour calmer les palpitations cardiaques.

Les tiges peuvent également servir de la même façon au même but.

Tous ces organes peuvent aussi servir par décoction au même but (1).

Composition chimique

Le screening de DELAUNE, BREYNE et LE MEN-OLIVIER (1979) sur les écorces de racine et les feuilles de l'espèce Zaïroise se sont révélés négatifs pour les alcaloïdes.

Les tests pratiqués par BOUQUET et DEBRAY (in WOME 1985) les feuilles et les écorces de tronc de l'espèce ivoirienne indiquent la présence de saponosides et de tanins, celle d'alcaloïdes est faible.

102. Maesopsis eminii Engl.

n.v.: bonzenge (bowa), nakpangadjala (ngelema)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le macéré de l'écorce du tronc pilée est absorbé per os comme laxatif (2).

Selon le même informateur, ce macéré peut lutter aussi contre la blennoragie mais dans ce cas par voie rectale (1).

Selon un autre informateur, l'écorce du tronc est pilée avec les tiges de Saccharum officinarum et les fruits découpés de Citrus limon . Le mélange est pressé et le liquide obtenu est administré per os contre la blennoragie.
Normalement, il s'ensuit des vomissements et une assez forte diarrhée (1).

Composition chimique

D'après les travaux de JAMES et al. (1961) in BOUQUET et DEBRAY (1974), le bois de M. eminii contient un produit incolore la maesopsine qui se transforme sous l'action des alacalis en un composé jaune de structure tautomère; la maesopsine serait la benzyl-2-tetrahydroxy 2, 4? 6, 4' coumarone.

Les tests effectués par BOUQUET et DEBRAY (in WOME 1985) sur les feuilles et les écorces de l'espèce ivoirienne indiquent la présence de saponosides et de tanins et celle d'alcaloïdes.

La présence de tanins peut expliquer l'emploi local antiblennoragique (WOME 1985).

3.1.52. RUBIACEAE

103. Canthium dewevrei De Wild.

n.v.: okasa (bowa), sasa (zande)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochores, espèce connue seulement du secteur forestier central.

Usage

Les racines sont mâchonnées comme aphrodisiaque (5).

Composition chimique

Les tests effectués par MABIKA (1983) sur les feuilles, les écorces de tronc et de racine de l'espèce du Kasaï Occidental indiquent la présence d'alcaloïdes, de saponosides, de tanins catéchiques, de leucoanthocyanes, de quinones et de stérols.

104. Coffea canephora Pierre

nom vulgaire : caféier

arbuste cultivé, microphanérophyte, sarcochore, pantropicale (guinéenne).

Usage

Les fruits sont séchés, grillés puis pilés pour donner une poudre noire consommé comme antidiarrhéique (2).

Le décocté des feuilles est utilisé en bain de corps contre les microfilaires (1).

Composition chimique

Les drupes contiennent de la caféine (WOME 1988)

105. Craterispermum cerinanthum Hiern

n.v.: legelegete (bowa, ngelema)

arbuste, microphanérophyte, jachères arbustives, sarcochore, guinéenne.

Usage

Les feuilles de C. cerinanthum et les tiges de S.officinarum sont pilées ensemble puis pressées pour donner un liquide verdâtre administré par voie buccale contre la blennoragie. Le S.officinarum n'est utilisé que pour atténuer le goût aner de C. cerinanthum (2).

L'écorce de tige pilée est utilisés comme vulnéraire (1).

Les feuilles sechées et pilées donnent une poudre utilisée aussi comme vulnéraire (1).

Composition chimique

Les essais de MABIKA (1983) sur les feuilles, écoreces de tronc et de racine de l'espèce du Kasaï Occidental sont tous négatifs.

106. Massularia acuminata (G.Don) Bullock ex Hoyle

n.v.: lioto (benza)

arbuste, nanophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le nacéré de fruits pilés est administré par voie rectale contre la rate chez les enfants (2).

Le décocté de fruits pilés est absorbé per os contre l'épilepsie (1).

107. Mitracarpus scaber Zucc.

n.v.: sima na kolongbo (lingala)

herbe annuelle, thérophyte, ségétale, sclérochore, afrotropicale.

Usage

Les feuilles pilées sont frictionnées sur les parties de l'organisme attaquées par les mycoses ou la teigne tondante. C'est un antifongique très populaire.

La friction sur tout l'organisme est indiquée contre les microfilaires.

108. Morinda lucida Benth.

n.v.: gele (bowa)

arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc donne un liquide médicamenteux administré par voie rectale contre la rate chez les enfants. Il sert aussi de la même façon chez les nouveaux nés contre une maladie appelée localement gbagbala (bowa) se manifestent par l'expulsion des selles très noires (1).

Composition chimique

Les tests pratiqués par BOUQUET et DEBRAY (1974), in HOMÉ (1985) sur cette plante indiquent la présence d'alcaloïdes (feuilles, écorces de tronc et de racine), quinones (écorces de racines) et stérols (feuilles, écorces de tronc). MABIKA (1983) a signalé beaucoup de quinones (écorces de racine) et un peu de tanins galliques (feuilles).

109. Rothmannia lujae (De Wild.) Keay

n.v.: lebati (bowa)

arbre, mésophanérophyte, recrus forestiers sur sols fermes, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le fruit mûr pilé donne par macération un liquide médicamenteux qu'on injecte par voie rectale contre la rate chez les enfants(1).

Le suc provenant des graines pilées est instillé dans les yeux contre une infection se manifestant par une tâche rouge suivie de l'inflammation de la paupière (1).

Composition chimique

Les tests de présence d'alcaloïdes dans les feuilles et écorces du tronc par MALAISSE, GREGOIRE, NYEMBO et ROBBRECHT se sont révélés négatifs.

110. R.whitfieldii (Lindl) Dandy

n.v.: lebati (bowa)

arbuste, microphanérophyte, recrus forêstiers, sarcochore, guinéenne.

Usage

Cette espèce a été recoltée par un autre informateur pour le même usage que R. lujae avec le même nom vernaculaire.

3.1.53 RUTACEAE

111. Citrus limon (L) Burm.

arbre cultivé, microphanérophyte, sarcochore, pantropicale (Asie tropicale)

Usage

Le décocté en ébullition des feuilles sert par bain de vapeur contre la fièvre (3).

Composition chimique

Cette espèce contient un haut pourcentage d'acide citrique dans la pulpe du fruit. Les feuilles ont donné des résultats négatifs pour la présence d'antibiotiques. Les jeunes feuilles contiennent de l'acide ascorbique. Le fruit contient de l'hespéridine. Cette espèce ne contient pas des facteurs hémolytiques. Ces résultats ont été donnés par WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962).

112. C. medica L.

arbre cultivé, microphanérophyte, sarcochore, pantropicale (Asie tropicale).

Usage

Le décocté des fruits découpés est absorbé par voie buccale contre la toux (2).

Composition chimique

Les feuilles présentent des facteurs hémolytiques et des traces d'HCN.

113. Fagara macrophylla (Oliv.) Engl var preussii Englex De
n.v.: mbolongo (bowa)
arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le macéré de l'écorce du tronc pilée est prescrit par voie rectale contre les maux de ventre (2).

Composition chimique

PARIS et MOYSE-MIGON in BOUQUET et DEBRAY 1974 (in WOME 1985) dans leur étude chimique sur cette espèce, isolent dans l'extrait éthéropétrolique le fagaramide, un phytostérol et une amide analogue à l'herculine responsable de la saveur piquante de l'écorce; ils ont extrait, outre le fagaridine, un alcaloïde nouveau (la xantho-fagarine).

3.1.54. SAPINDACEAE

114. Chytranthus carneus Radlk ex Mildbr var carneus
n.v.: banzwa (bowa), palangele (zande)
arbuste, microphanérophyte, forêts secondaires vieilles, sarcochore, guinéenne.

Usage

Le macéré de l'écorce de racine est injecté par voie rectale pour calmer les crises de malaria cérébrale (1).

3.1.55. SAPOTACEAE

115. Synsepalum subcordatum De Wild
n.v.: tonga (bowa, benza)
arbre, mésophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, endémique du Zaïre.

Usage

Le suc provenant de l'écorce de racine pilée et pressée est instillé dans les yeux pour calmer les crises de malaria cérébrale (1).

3.1.56. SELAGINELLACEAE

116. Selaginella myosurus (Sw) Alston
n.v.: adjedje - adjedje (ngelema)

herbe spontanée, thérophyte prostré, jachères arbustives, sclérochore, guinéenne.

Usage

Récolter des plantes entières puis les piler avec des morceaux de tiges de Costus afer préalablement débarrassées de leurs écorces. Presser le produit obtenir pour avoir un liquide verdâtre qu'on fait bouillir. Le décocté ainsi obtenu est administré per os contre l'hépatite.

Le malade prend 2 verres du remède par jour (natin et soir) jusqu'à la guérison (1).

3.1.57. SIMARCUBACEAE

117. Quassia africana (Baill) Baill.

n.v.: nadongodongo (ngelema)

arbuste, nicrophanérophyte, forêts secondaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Gratter l'écorce de racine jusqu'à avoir une quantité d'environ la moitié d'un verre. Remplir le verre d'eau puis agiter. Le mélange obtenu est normalement de coloration jaunâtre.
En le filtrant, on obtient un liquide administré par voie buccale contre les vers intestinaux. Ce remède a une odeur nauséabonde et peut provoquer des vomissements. Il est conseillé de boucher les ravines lors de l'absorption. Il ne faut pas aussi dépasser la dose prescrite car ce remède est toxique (2).

Une quantité plus importante du même remède (le contenu d'un irrigateur normal) peut être injectée par voie rectale contre le "mwana-minba" (1).

Il est aussi utilisé dans la pêche pour faire sortir les poissons de leurs cavités (3).

Composition chimique

Les tests chimiques pratiqués par DELAUDE, BREYNE et LE MENOLIVIER (1979) sur les feuilles et les racines de l'espèce zaïroise se sont révélés négatifs pour les alcaloïdes. Le screening de MABIKA (1983) indique la présence d'alcaloïdes et de saponosides dans l'espèce du Kasaï Occidental. Des réactions positives pour les

alcaloïdes ont été également obtenues par BOUQUET 1972 (in WOME 1985) dans l'espèce congolaise et par HLADIK et HLADIK (1977) sur les feuilles de l'espèce congolaise.

3.1.58. SOLANACEAE

118. Capsicum frutescens L.

sous-arbuste cultivé, nanophanérophyte, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Le macéré de fruits très dilué est injecté par voie rectale contre la constipation (6).

119. Lycopersicum cerasiforme Dun.

nom vulgaire : tomate

herbe annuelle cultivée, thérophyte scapeux, sarcochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Le suc de feuilles est instillé dans les yeux contre l'"apollo" (maladie des yeux qui se caractérise par la sécrétion de matière jaunâtres qui collent les paupières, donnant au malade l'impression d'avoir constamment du sable dans les yeux et de ce fait, ses yeux sont rouges. C'est une sorte de conjonctivite (3).

Composition chimique

WOME (1985) pense que cette espèce pourrait avoir une composition chimique proche de Solanum lycopersicum.
Ce dernier est principalement caractérisé par la présence d'un glucoalcaloïde, la tomatine et de deux sapogéninestéroïdiques la néo-tigogénine et la tigogénine.

120. Nicotiana tabacum L.

n.v.: badi-badi (boma)

sous-arbuste cultivé, chaméphyte érigé, sclérochore, pantropicale (Amérique tropicale).

Usage

Le macéré de feuilles est injecté par voie rectale comme anthélmintique. Il doit cependant être très dilué sinon il peut

entraîner l'évanouissement immédiat (2).

Le suc de feuilles mélangé à l'huile palmiste d'Elaeis guineensis constitue un remède absorbé par voie buccale contre la tuberculose (1).

Composition chimique

Cette espèce doit sa toxicité à la nicotine (WOME 1985).

3.1.59. STERCULIACEAE

121. Cola gigantea A. Chev.

n.v.: gboolu (bowa)

arbre, mésophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le décocté de l'écorce du tronc est utilisé en lavement par voie rectale contre le "mwana-mimba" (2).

122. Cola urceolata K. Schum.

n.v.: ngongonyo (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le macéré obtenu par mélange des feuilles, ramollies par passage dans la vapeur d'eau, dans l'eau est absorbé par voir buccale comme apéritif (1).

Composition chimique

Nous n'avons pas pu trouvé des renseignements sur la chimie de cette plante mais WATT et BREYER-BRANDWIJK (1962) ont décélé la présence de caféine et d'un alcaloïde qui pourrait bien être la théobromine dans la graine de Cola acuminata.

123. Leptonychia multiflora K. Schum

n.v.: nampete (bowa), nampetenpete (ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts secondaires vieilles, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Les racines sont découpées puis mises pour fermenter avec quelques morceaux de fruits de Musa paradisiaca dans un récipient. On y ajoute un peu d'eau. La fermentation prend généralement 3 jours. Le liquide obtenu est absorbé per os contre la tuberculose. Il s'ensuit généralement une sensation de froid. Ceci est un effet lié au traitement.

Les feuilles sont employées contre l'"apolo". Le soigneur mâchonne les feuilles puis souffle dans les yeux malades (1).

124. Leptonychia tokana R. Germain

n.v. angbendo (benza, ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, endémique au Zaïre.

Usage

Récolter et piler l'écorce de racine. Mélaner ensuite l'écorce ainsi pilée à une quantité égale des morceaux de fruits mûrs de Musa paradisiaca dans un récipient. Ajouter de l'eau jusqu'au niveau du mélange.

A partir de moment la préparation du remède peut se faire de deux façon. La première consiste à faire bouillir le mélange pour obtenir un liquide qui constitue le remède.

La seconde consiste à laisser le mélange fermenter pendant une nuit. L'informateur signale que la méthode fermentive est plus efficace. Le liquide obtenu par l'une ou l'autre méthode est administré per os contre les microfilaires. Le malade absorbe le premier jour deux fois un demi-verre (matin et soir) et à partir du second jour deux fois un verre. Après la prise, le malade ressent normalement froid et peut parfois trembloter. Parfois aussi, il s'ensuit des vomissements, diarrhées ou vertiges. Il faut toujours renouveller le produit médicamenteux tous les 3 jours (1).

125. Scaphopetalum thonneri De Wild. et Th. Dur.

n.v.: lebuanga (bowa, benge, ngelema)

arbuste, microphanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centro-guinéenne.

Usage

Le suc provenant des feuilles est appliqué sur les scarifications opérées au niveau des articulations contre le rhumatisme (2).

Les racines, pilées avec celles de Roureopsis obliquifoliolata donnent par macération aqueuse un remède absorbé par voie buccale ou rectale pour arrêter les coulées blanchâtres au niveau de l'organe génital connues chez les femmes enceintres.
L'informateur signale que les deux façons d'absorption sont équivalentes (1).

3.1.60. THYMELAEACEAE

126. Dicranolepis buchholzii Engl. et Gilg.
n.v.: malekpatua (bowa)
arbuste, nanophanérophyte, forêts primaires, sarcochore, centroguinéenne.

Usage

L'incinération des plantes entières fournit des cendres qu'on mélange au sel indigène et qu'on applique ensuite sur les scarifications faites aux poignets pour se prévenir contre les morsures de serpent (1).

Les feuilles froissées avec celles de Gouania longipetala ensemble répandent une odeur qui peut tuer les serpents (1).

3.1.61. TILIACEAE

127. Ancistrocarpus bequaertii De Wild.
n.v. kumako (ngelema)
arbuste, microphanérophyte, recrus forestiers, sclérochore, endémique au Zaïre.

Usage

Les cendres obtenues par l'incinération des fruits sont appliquées sur les plaies formées dans la bouche chez les enfants (1).

3.1.62. URTICACEAE

128. Urera hypselodendron (Hochst.) Wedd.
n.v.: huhulu (ngelema)

liane, phanérophyte grimpant, forêts secondaires, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Le macéré aqueux verdâtre des feuilles est absorbé per os comme apéritif (2).

3.1.63. VERBENACEAE

129. Clerodendrum splendens G. Don

n.v.: kongodele (bowa)

liane, phanérophyte grimpant, jachères, arbustives, sarcochore, guinéenne.

Usage

Les jeunes feuilles froissées sont appliquées par friction sur les goîtres au début de leur développement pour les résorber (1).

3.1.64. ZINGIBERACEAE

130. Aframomum sanguineum (K.Schum) K. Schun.

n.v.: sosombo (bowa), hóhélé (ngelema), tondolo(lingala)

herbe vivace, géophyte rhizomateux, forêts secondaires, sarcochore, afrotropicale.

Usage

Faire bouillir les feuilles dans un récipient bien fermé. Une fois en ébullition, faire prendre un bain de vapeur au malade souffrant de la grippe. Le traitement est completé par un lavement à l'aide du décocté (1).

3.2. Etude floristique

3.2.1. Répartition taxonomique des espèces recoltées.

Les espèces recoltées sont réparties en différents taxons selon le système de classification de CRONQUIST 1981 (in WOME 1985).

Nous avons récensé 130 espèces appartenant à 114 genres, 64 familles, 33 ordres, 3 classes et 2 sous-embranchements: Pteridophyta et Spermatophyta.

L'embranchement de Pteridophyta n'est représenté que par une seule espèce : Selaginella myosurus avec un taux spécifique de 0,7 % tandis que l'embranchement de Spermatophyta groupe 129 espèces, avec un taux spécifique de 99,2 %, réparties dans 113 genres, 63 familles et 32 ordres.

Dans l'embranchement de Spermatophyta, la classe la plus représentée est celle de Magnoliatae qui compte 116 espèces avec un taux spécifique de 89,4% tandis que la classe de Liliatae groupe 13 espèces avec un taux spécifique de 10,0%.

La classe de Magnoliatae regroupe 26 ordres et 55 familles. Les ordres le plus représentés en nombre d'espèces sont Euphorbiales et les Sapindales. Les Euphorbiales comptent 2 familles : Euphorbiaceae et Hymenocardiaceae qui groupent 13 espèces représentant un taux spécifique de 10,0%. Les Sapindales comptent 6 familles mais également 13 espèces et donc un taux spécifique de 10,0%.

Dans la classe de Liliatae, l'ordre le plus abondant est celui de Cyperales qui compte une seule famille : Poaceae groupant 4 espèces (soit 32,5% des espèces recoltées dans cette classe) avec un taux spécifique de 3,0%.

La famille des Euphorbiaceae est la plus abondante dans notre dition et compte 12 espèces avec un taux spécifique de 9,2%.

Tableau 2 : Répartition des espèces et des genres par familles et par ordres.

Embranchement/Sous-embranchement Classe/Sous-classe	Ordre	Familles	Nombre de genres	Nombre d'espèces
Embr.: PTERIDOPHYTA				
Sous-embr.: Lycopsida				
Classe: Lycopsida	Selaginellales	Selaginellaceae	1	1
Embr. SPERMATOPHYTA				
Sous-embr. Magnoliophytina				
Classe: Magnoliatae				
Sous-classe: Magnoliidae	Magnoliales	Annonaceae	1	1
	Ranunculales	Menispermaceae	2	2
	Piperales	Piperaceae	1	2
Hammamelidae	Urticales	Moraceae	2	4
		Urticaceae	1	1
Caryophyllidae	Caryophyllales	Amarantaceae	1	1
		Chenopodiaceae	1	1
		Nyctaginaceae	1	1
		Portulacaceae	1	1
Dilleniidae	Malvales	Bombacaceae	1	1
		Malvaceae	3	4
		Sterculiaceae	3	5
		Tiliaceae	1	1
	Capparales	Capparaceae	1	2
		Pentadiplandraceae	1	1
	Violales	Caricaceae	1	1
		Flacourtiaceae	2	2
		Passifloraceae	2	3
	Theales	Clusiaceae	2	2
		Hypericaceae	1	1
	Dilleniales	Dilleniaceae	1	1

Tableau 2 (suite)

Rosidae	Sapindales	Anacardiaceae	3	3
		Connaraceae	2	2
		Meliaceae	3	3
		Rutaceae	2	3
		Sapindaceae	1	1
		Simaroubaceae	1	1
	Santalales	Balanophoraceae	1	1
		Octoknemaceae	1	1
		Olacaceae	2	3
	Fabales	Caesalpiniaceae	2	2
		Fabaceae	1	1
		Mimosaceae	4	4
	Myrtales	Combretaceae	1	1
		Myrtaceae	1	1
		Thymelaeaceae	1	1
	Rosales	Crassulaceae	1	1
	Euphorbiales	Euphorbiaceae	8	12
		Hymenocardiaceae	1	1
	Celastrales	Icacinaceae	1	1
	Ebenales	Leeaceae	1	1
		Rhamnaceae	2	2
Asteridae	Scrophulariales	Acanthaceae	1	1
		Bignoniaceae	1	1
	Gentianales	Apocynaceae	3	3
		Loganiaceae	2	2
		Periplocaceae	1	1
	Asterales	Asteraceae	8	8
	Lamiales	Lamiaceae	1	1
		Verbenaceae	1	1
	Rubiales	Rubiaceae	7	8
	Solanales	Solanaceae	3	3

Tableau 2 (suite et fin)

Classe: Liliatae				
Sous-classe: Zingiberidae	Zingiberales	Zingiberaceae	1	1
		Costaceae	1	1
Arecidae	Arales	Araceae	2	2
	Arecales	Arecaceae	1	1
Liliidae	Liliales	Dioscoreaceae	1	2
		Liliaceae	1	1
Commelinidae	Commelinales	Commelinaceae	1	1
	Cyperales	Poaceae	4	4
T O T A L	33	64	114	130

Tableau 3 : Répartition condensée des espèces et taux spécifiques des différents taxons.

	Ordre	Famille	Genre	Espèces	Taux spécifique
Lycopsida	1	1	1	1	0,7
PTERIDOPHYTA	1	1	1	1	0,7
Magnoliidae	3	3	4	5	3,8
Hamamelidae	1	2	3	5	3,8
Caryophyllidae	1	4	4	4	3,0
Dilleniidae	7	15	22	27	20,7
Rosidae	8	21	40	46	35,3
Asteridae	6	10	28	29	22,3
Magnoliatae	26	55	101	116	89,2
Zingiberidae	1	2	2	2	1,5
Arecidae	2	2	3	3	2,3
Liliidae	1	2	2	3	2,3
Commelinidae	2	2	5	5	3,8
Liliidae	6	8	12	13	10,0
Magnoliophytina	32	63	113	129	99,2
SPERMATOPHYTA	32	63	113	129	99,2
T O T A L	33	64	114	130	100

3.2.2. Analyse des caractères biologiques et écologiques

Les caractères biologiques et écologiques ont été tirés de la littérature.

Nous avons utilisé les ouvrages suivants :
BAELONGANDI (1987); MABOKO-MPENGE (1979), LEJOLY, et LISOWSKI (1978); LEJOLY, LISOWSKI et NDJELE (1983) ; LIKUNDE (1987); MANDANGO (1988); NKAKABA (1982, 1986);

a. Analyse des types morphologiques

Parmi les espèces recoltées, les plantes ligneuses dominent et représentent 72,2% tandis que les plantes herbacées et sous-arbustes constituent 27,6%.

Le type morphologique le plus représenté parmi les plantes ligneuses est l'arbre qui constitue 39,2% de l'ensemble des espèces. Parmi les plantes herbacées et sous-arbustes les herbes annuelles, qui représentent 13,8% de notre dition, sont prépondérantes.

Tableau 4 : Répartition des espèces par type morphologique

Type morphologique	Nombre d'espèces	Taux (en %)
Plantes ligneuses	94	72,2
Arbres	51	39,2
Arbustes	18	13,8
Lianes	25	19,2
Plantes herbacées et sous-arbustes	36	27,6
Herbes vivaces	14	10,7
Herbes annuelles	18	13,8
Sous-arbustes	4	3,0
TOTAL	130	99,9

b. Analyse des types biologiques

Les phanérophytes constituent le type biologique dominant de cette flore médicinale.

Il compte 93 espèces et représente 71,5% des espèces recensées. Parmi les phanérophytes, les microphanérophytes dominent (33,3% de tous les phanérophytes) et représentent 23,6% de l'ensemble des espèces médicinales recoltées.

Le type biologique le moins représenté est hemicryptophyte qui ne compte qu'une seule espèce : Cymbopogon citratus.

Tableau 5 : Répartition des espèces par type biologique.

Type biologique	Nombre d'espèce	Taux (en %)
P H A N E R O P H Y T E S	93	71,5
Mégaphanérophytes	6	4,6
Mésophanérophytes	26	19,9
Microphanérophytes	31	23,6
Nanophanérophytes	6	4,6
Phanérophytes grimpants	24	18,4
C H A M E P H Y T E S	9	6,9
Chaméphytes prostrés	4	3,0
Chaméphytes dressés	5	3,8
H E M I C R Y P T O P H Y T E S	1	0,7
Hemicryptophytes cespiteux	1	0,7
G E O P H Y T E S	10	7,6
Géophytes rhizomateux	4	3,0
Géophytes tubéreux	4	3,0
Géophytes rhizomateux , grimpants	2	1,5
T H E R O P H Y T E S	17	13,0
Thérophytes dressés	13	9,9
Thérophytes scapeux	3	2,3
Thérophytes prostrés	1	0,7
T O T A L	130	99,9

c. Analyse des types de dissémination

Du point de vue du type de dissémination, les sarcochores sont les plus abondants dans notre dition et comptent 85 espèces représentant 65,3% de l'ensemble des espèces. Ils sont suivis des sclérochores qui groupent 14 espèces représentant 10,7% des espèces recensées.

Les barochores constituent le groupe le moins représenté et ne sont représentés que par l'espèce : Tetrapleura tetraptera avec un taux de 0,7% sur l'ensemble des espèces recoltées.

Tableau 6 : Répartition des espèces selon les types de dissémination.

	Nombre d'espèces	Taux (en %)
Ptérochores	4	3,0
Pogonochores	8	6,1
Sclérochores	14	10,7
Desmochores	7	5,3
Barochores	1	0,7
Sarcochores	85	65,3
Ballochores	11	8,4
T O T A L	130	99,5

d. Analyse des distributions géographiques

Notre dition comprend 78 espèces connues uniquement de l'Afrique. Elles sont donc les plus nombreuses et représentent 60,0% de l'ensemble des espèces recoltées. Dans ce groupe, les espèces guinéennes dominent avec 39 espèces(représentant 49,9% des espèces de ce groupe) et un taux de 29,9% sur toutes les espèces recensées.

Les espèces connues seulement du Zaïre sont les moins nombreuses et ne comptent que 8 espèces représentant un taux de 6,1% : Aframomum sanguineum, Ancistrocarpus bequaertii, Canthium dewevrei, Isolona congolana, Leptonychia tokana, Okoubaka aubrevillei, Pycnocoma thomneri et Synsepalum subcordatum

Tableau 7 : Répartition des espèces selon leur distributions géographiques

Distribution géographique	Nombre d'espèces	Taux (en %)
1. Espèces à large distribution débordant l'Afrique	44	33,7
Cosmopolites	2	1,53
Pantropicales	35	26,9
Paléotropicales	3	2,3
Afro-Américaines	4	3,0
2. Espèces connues uniquement de l'Afrique	78	60,0
Afro-malgaches	4	3,0
Afrotropicales	14	10,7
Guinéennes	39	29,9
Centro-guinéennes	21	17,6
3. Espèces connues seulement du Zaïre	8	6,1
Endémiques zaïroises	5	3,8
Endémiques du secteur Forestier central	3	0,7
T O T A L	130	99,9

e. Analyse des types d'habitats

Du point de vue de type d'habitat, 82 espèces de notre dition proviennent des formations végétales sur terre ferme et représentent donc 63,1% du total des espèces. Dans ce groupe, les espèces de forêts secondaires sont les plus nombreuses et comptent 35 espèces(soit 39,0% des espèces de ce groupe) avec un taux de 26,9% sur l'ensemble des espèces recoltées.

Les espèces de formations végétales sur sols humides sont les moins nombreuses et comptent 4 espèces représentant 3,0% de l'ensemble des espèces de notre dition. Ce sont les espèces : Alchornea cordifolia, Ficus mucuso, Ritchiea fragariodora et Symphonia globulifera.

Les espèces cultivées sont évaluées au nombre de 29 et représentent ainsi 22,3% des espèces recensées.Parmi ces espèces nous distinguons.

- espèces cultivées pour des raisons ornementales
  Alternanthera bettzichiana; Caladium bicolor et Bryophyllum pinnatum; Euphorbia candelabrum.
- espèces cultivées pour des raisons alimentaires
  Arachis hypogaea ; Lycopersicum esculentum; Capsicum frutescens; Mangifera indica; Carica papaya; Manihot esculenta; Citrus limon; Psidium guajava; Citrus medica; Spondias citherea; Elaeis guineensis; Xanthosoma sagittifolia.
- espèces cultivées pour répondre aux besoins de l'industrie agricole.
  Coffea canephora; Gossypium hirsutum; Nicotiana tabacum.
- espèces cultivées pour leur latex utilisé comme colle
  Manihot glaziovii; Parquetina nigrescens.
- espèces cultivées uniquement pour leurs usages médicinaux
  Chenopodium ambrosioides; Ocimum gratissimum; Cymbopogon citratus; Pachyelasma tessmannii; Hibiscus cannabinus; Piper umbellatum; Jatropha curcas; Scilla canerocuniana.

De toutes ces espèces, soit 10,3 % sont d'origine guinéenne : Coffea canephora; Elaeis guineensis et Parquetina nigrescens tandis que 2 sont d'origine centro-guinéenne : Pachyelasma tesmannii et Scilla cameroouniana.

Coffea canephora et Elaeis guineensis font l'objet de grandes cultures pour répondre aux besoins de l'industrie agricole tandis que Pachyelasma tesmannii et Scilla Cameroouniana font l'objet des timides tentatives de cultures.

Toutes ces espèces appartiennent au fond floristique local et peuvent donc être observées à l'état spontané.

Les autres espèces cultivées sont réparties de la manière suivante :- 16 espèces soit 55,1 % originaires de l'Amérique tropicale;
- 8 espèces soit 27,5 % originaires de l'Asie tropicale.

Tableau 8 : Répartition des espèces selon les types d'habitats

Type d'habitat	Nombre d'espèces	Taux (en %)
1. Formations végétales sur sols hydromorphes	4	3,0
Forêts sur sols hydromorphes	4	3,0
2. Formations végétales sur terre ferme	82	63,1
Forêts primaires	20	15,4
Forêts secondaires	35	26,9
Recrus forestiers	9	6,9
Jachères arbustives	16	12,3
3. Formations nitrophiles et anthropiques	15	11,5
Rudérale	13	10,0
Ségétale	2	1,5
4. Cultivées	29	22,3
T O T A L	130	99,9

Tableau 9 : Répartition des espèces cultivées selon leurs origines

Origine	Nombre d'espèces	Taux(en%)
1. Espèces originaires de l'Amérique tropicale	16	55,1
2. Espèces originaires de l'Asie tropicale	8	27,5
3. Espèces d'origine guinéenne	3	10,3
4. Espèces d'origine centro-guinéenne	2	6,8
T O T A L	29	99,8

3.3. Les opérations pharmaceutiques et les organes médicalement employés.

3.3.1. Préparation des médicaments

Nous avons recolté dans notre travail des informations sur 148 recettes ou médicaments. Les différents types de préparation de ces médicaments se répartissent selon la classification proposée par WOME (1985) de la manière suivante :

1. Préparation nécessitant un solvant : décoction, fermentation, macération, lixiviation et infusion.
2. Préparation nécessitant un traitement mécanique : plantes employées en nature, pulvérisation, préparation de pommades et extraction de suc.
3. Préparation nécessitant un traitement physico-chimique : incinération.

De ces 3 types de préparation, le prenier est le plus fréquent et il est employé dans 69,3 % de recettes. Dans ce type, les recettes sont le plus souvent préparées sous forme de décoction (33,7 %). Nous n'avons enregistré qu'une seule recette préparée par infusion; celle de l'écorce de Mangifera indica.

Le 3è type de préparation est le moins utilisé car 5 recettes seulement sont préparées par incinération et le plus souvent pour être appliquées sur les scarifications (Dicranolepis bucholzii, Strychnos icaja) les plaies (Ancistrocarpus bequaertii)ou pour être consommées par voie buccale (Pycnocona thonneri).

3.3.2. Administration des médicaments

Les différentes voies d'administration de recettes médicamenteuses de notre dition peuvent être divisées selon la classification proposée par KERHARO in WOME (1985) en 2 catégories artificielles :

1. Voie externe
2. Voie interne

Dans la première voie, il existe 2 types de prescriptions :

- prescription par voie iatraliptique : instillation de gouttes, onctions, cataplasmes, bains locaux, bains de corps, frictions et injections vaginales.
- prescription par voie atmidriatique: fumigations.

Dans la deuxième voie, l'administration des médicaments est presque exclusivement effectuée par voie entérale ou digestive. Cette dernière englobe :- la voie orale (ou per os) et
- la voie rectale (ou purgation).

Dans notre dition, les recettes sont le plus fréquemment administrées par voie entérale (64,3% des recettes) et dans l'ensemble de recettes administrées par cette voie, 38,7 % sont prescriptes par voie buccale représentant ainsi 60,2 % de recettes de ce groupe.

En ce qui concerne l'administration par voie externe qui représente 35,5 % de recettes; 33,5 % de recettes sont administrées par voie iatraliptique et 1,9 % par voie atmidriatique.

Dans la voie iatraliptique, 11 recettes sont administrées par instillation de gouttes représentant ainsi 7,2% de l'ensemble de recettes. Dans cette catégorie, 2 recettes préparées à partir d'-Alchornea cordifolia et Psidium guajava sont prescrites par injection vaginale.

3.3.3. Analyse des organes végétaux utilisés

Les organes végétaux utilisés dans la préparation des recettes sont groupés de la manière suivante :

- organes végétatifs: racines, tiges, feuilles, sèves et latex, parties aériennes.
- organes reproducteurs : fruits, inflorescences et graines.

Les organes végétatifs sont les fréquemment employés dans la préparation des recettes et sont utilisés dans 93,0 % de cas. Dans ce groupe, les feuilles sont les plus utilisées (39,2 % de recettes) tandis que la sève et le latex sont peu utilisés dans la préparation de recettes médicinales (3,4 %).

Les organes reproducteurs sont utilisés dans la préparation de 6,8 % de recettes. Ce sont surtout les fruits qui sont utilisés (4,7 %) et nous n'avons enregistré qu'une seule recette à base des inflorescences d'Olyra latifolia.

Fig 1. Histogramme de fréquence de types de préparation

Légende

A1 : décoction
A2 : macération
A3 : infusion
A4 : fermentation
A5 : lixiviation
B1 : préparation de pommades et extraction de suc
B2 : plantes employées en nature
B3 : pulvérisation
C : incinération

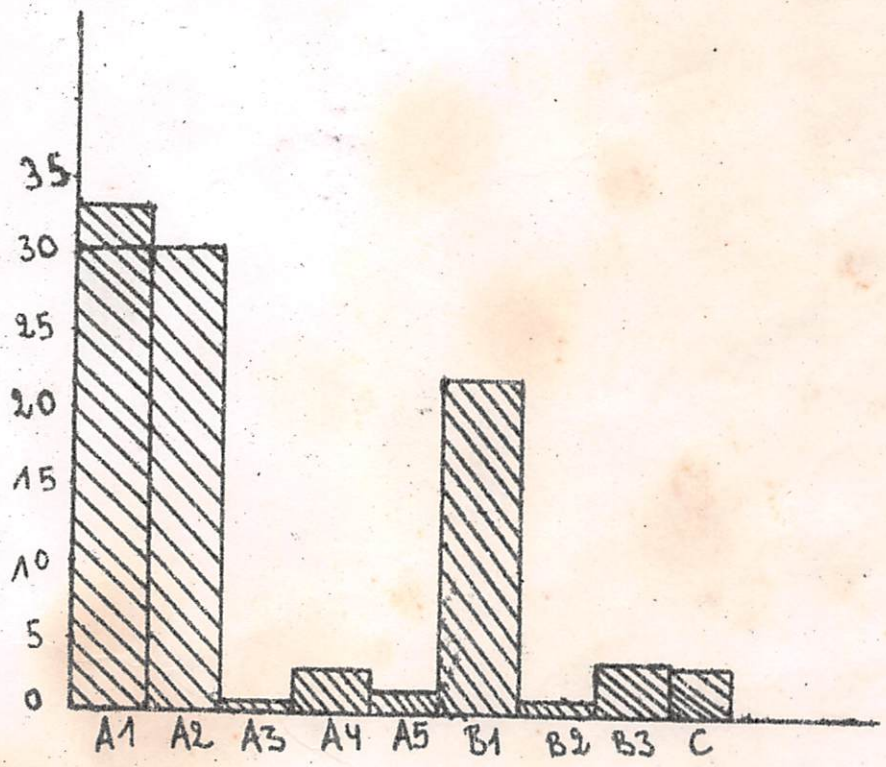


Fig 2. Histogramme de fréquence des différentes voies d'administration.

Légende

A1 : instillation de gouttes
A2 : onctions
A3 : cataplasmes
A4 : bains locaux
A5 : frictions
A6 : bains de corps
A7 : injection vaginale
A8 : fumigation
B1 ; voie buccale
B2 : voie rectale

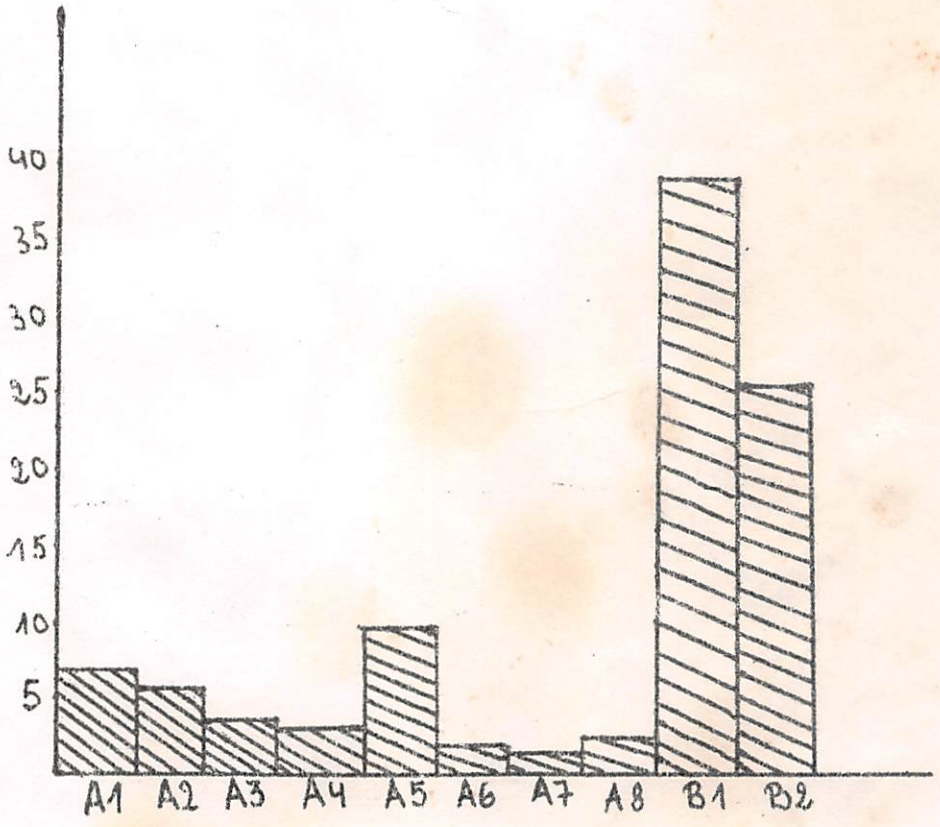
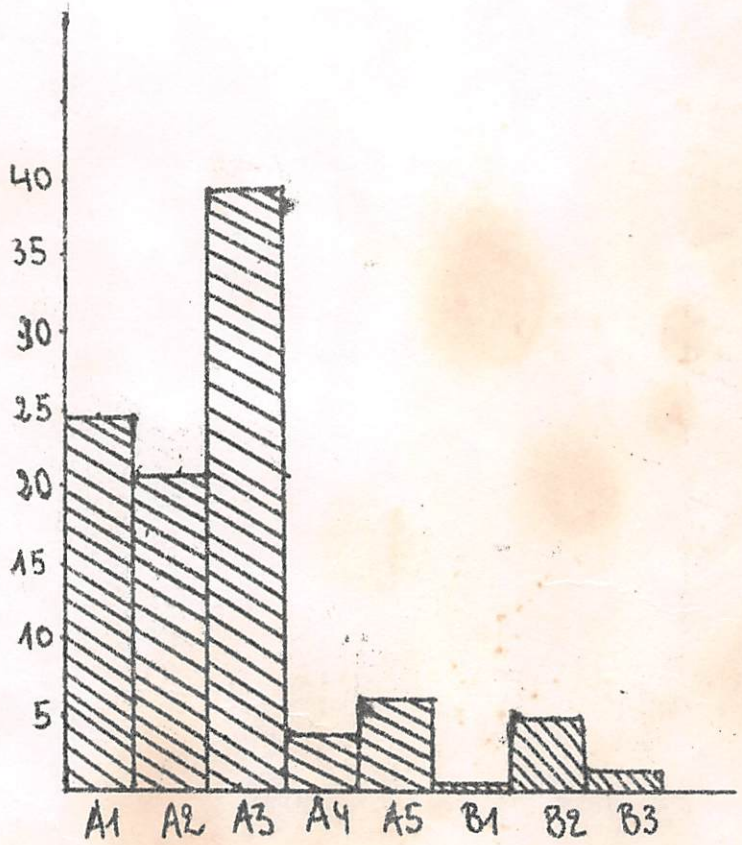


Fig.3 Histogramme de fréquence des organes utilisés

Légende

A1 : racines
A2 : tiges
A3 : feuilles
A4 : sève et latex
A5 : parties aériennes

B1 : inflorescences
B2 : fruits
B3 : graines



3.4. Dosages, durée du traitement et effets secondaires

3.4.1. Dosages et durée du traitement

Les informations sur les doses de médicaments à prescrire ont été enregistrées pour 22 recettes représentant 14,8% de l'ensemble de recettes.

Pour une seule recette, celle à base de Harungana madagascariensis, l'informateur tient compte de l'âge du patient.

Cependant, les maladies sont à peu près catégorisées. Il existe des maladies connues des enfants seulement ("gbagbala", et rate) et de maladies connues des adultes ("mwana-nimba" et coulées blanchâtres chez les femmes, maladies vénériennes...). Quand un guérisseur prescrit un médicament contre le "gbagbala", il donne une certaine dose sans songer à celle qu'il prescrirait à un adulte parce qu'il sait que c'est une maladie des enfants.

Les doses sont liées aux divers instruments utilisés dans l'administration des médicaments. Nous avons ainsi :

- un irrigateur utilisé pour la purgation chez les adultes et qui vaut environ 1 litre;
- une poire utilisée pour la purgation chez les enfants et qui vaut environ 0,25 litre;
- un verre pour l'absorption buccale qui vaut environ 0,25 litre;
- une cuillerée à café.

Les dosages ne sont suivis que dans le cas de médicaments administrés par voie interne tandis que ceux administrés par voie externe sont caractérisés par une absence évidente des dosages.

Sur les 22 recettes susmentionnées, la dose est de :

- 3 verres de médicament par jour (matin, midi et soir) pour 7 recettes;
- 2 verres de médicament par jour (matin et soir) pour 6 recettes;
- 1 verre de médicament par jour pour 6 recettes;
- une cuillerée à café de médicament pour une recette, celle à base d'Euphorbia candelabrum;
- 1 litre de médicament (purgation) par jour pour 2 recettes.

Les renseignements sur la durée du traitement ne sont donnés que pour 13 recettes. Pour 11 traitements, la durée va jusqu'à la guérison. Pour un seul cas (traitement de la tuberculose par une recette à base de Albizia calaensis), des renseignements assez précis sont donnés sur la guérison. La durée du traitement est

donnée pour les recettes à basé d'Euphorbia candelabrun et Petersianthus macrocarpus (4 jours pour la première et 3 pour la seconde).

3.4.2. Effets secondaires

Les effets secondaires ont été signalés pour 8 recettes. Il s'agit de :

- diarrhées (4 cas)
- affaiblissements pour le cas de la recette (Harungana madagascariensis)
- vomissements (3 cas)
- sensation de froid (2 cas)
- évanouissement pour le cas de la recette n°98

Les effets secondaires sont surtout liés aux recettes prescrites moins abondamment (Euphorbia candelabrun, Harungana madagascariensis, Albizia calaensis, Okoubaka aubrevillei et Leptonychia tokana). Ce qui prouve que les informateurs sont conscients du fait que leur surdosage peut entraîner des conséquences néfastes pour le patient.

3.5. Traitements composés

3.5.1. Importance numérique

29 recettes représentant 19,5 % de notre dition sont préparées à partir de 2 ou plusieurs plantes.

Parmi ces recettes, 21 sont préparées [illegible] à partir des plantes dites actives accompagnées d'autres appelées plantes d'accompagnement. Elles représentent donc 14,1 % tandis que 8 recettes représentant 5,3 % proviennent des plantes qui sont aussi importantes les unes que les autres dans la préparation des recettes.

Par exemple, les feuilles de Ficus exasperata seules peuvent provoquer l'inflammation de la paroi intestinale mais l'action d'Arachis hypogaea atténue cet effet (communication orale du Prof.WOME).

3.5.2. Rôles des plantes d'accompagnement

Les plantes d'accompagnement utilisées dans notre dition sont les suivantes :

- Capsicum frutescens : ses fruits sont utilisés pour faciliter l'expulsion des selles. Ils sont de cette manière utilisés dans la plupart des médicaments administrés par purgation.
- Costus afer : le suc de la tige est utilisé comme solvant.
- Citrus limon : le jus de fruit n'est pas utilisé comme solvant mais sa présence n'est pas indispensable. Il interviendrait plutôt dans le goût des recettes.
- Elaeis guineensis : le vin est utilisé comme solvant. L'huile de palme est utilisé comme liquide fixateur.
Les noix sont consommées en accompagnement et l'huile palmiste est utilisée comme fixateur.
- Musa paradisiaca : les fruits mûrs sont utilisés dans les recettes préparées par fermentation.
- Saccharum officinarum : le suc de la tige utilisé comme solvant mais aussi pour améliorer le goût des recettes.

C H A P I T R E IV : DISCUSSION DES RESULTATS

4.1. Comparaison avec les autres flores médicinales

D'autres recherches ethnopharmacognosiques régionalisées ont fourni des données sur les flores médicinales des autres régions du Zaïre. Nous avons ainsi HULSTAERT (1966), MABIKA (1983) et WOME (1985) respectivement sur l'ethnie Mongo (Tshuapa), la région de Kasaï Occidental et la ville de Kisangani.

Pour comparer nos résultats à ceux des auteurs ci-dessus cités, nous avons utilisé l'indice de similitude de JACCARD (TANGHE). C'est l'expression très simple de la similitude des communautés végétales basée sur la relation présence - absence entre le nombre d'espèces communes à 2 localités, communautés ou relevés et le nombre total d'espèces (des 2 localités). Utilisé à l'origine pour comparer les flores de territoires plus étendues mais peut aussi convenir pour comparer des relevés de végétation ou des sites d'échantillonage. Il s'exprime en pourcentages et vaut :

$$I S_j = \frac{c}{a + b + c} \times 100$$

où c : nombre d'espèces communes

a : nombre d'espèces apparaissant uniquement dans le premier relevé ;

b : nombre d'espèces liées uniquement au 2è relevé.

4.1.1. Flore médicinale de l'ethnie Mongo (Tshuapa)

HULSTAERT a recensé en 1966, 204 espèces à utilité médicinale dans cette ethnie. Les espèces communes entre ses résultats et les nôtres sont évaluées à 77. Les espèces n'apparaissant uniquement que dans sa dition sont au nombre de 127 et celles qui n'apparaissent que dans la nôtre sont au nombre de 53.

Nous avons donc :

a = 127 ; b = 53 et c = 77

$$I S_j = \frac{77}{127 + 53 + 77} \times 100 = 29,9\ \%$$

Nous constatons que la flore médicinale de Buta, recensée par nous, ressemble à environ 30 % celle des Mongo (Tshuapa) recensée par HULSTAERT (1966).

4.1.2. Flore médicinale du Kasaï-Occidental

MABIKA (1983) a recolté 254 espèces de plantes médicinales dans cette région. Entre ses résultats et les nôtres, nous comptons 56 espèces communes. Ce qui fait que 198 espèces sont propres à ses résultats et 74 aux nôtres.

Nous avons ainsi :

$$I\,S_j = \frac{56}{198 + 74 + 56} \times 100 = 17,0\ \%$$

Nous constatons que la flore médicinale de Buta, recensée par nous, montre une similitude de 17,0 % avec celle du Kasaï-Occidental recensée par MABIKA (1983).

4.1.3. Flore médicinale de Kisangani

WOME (1985) a recensé 350 espèces de plantes médicinales à Kisangani. En comparant ses résultats avec les nôtres, nous avons compté 78 espèces communes, 272 espèces propres à ses résultats et 52 espèces n'apparaissant que sur nôtre liste.

$$I\,S_j = \frac{78}{272 + 52 + 78} \times 100 = 19,4$$

La similitude entre les 2 flores est donc de 19 %.

A notre avis, la dissemblance sensible entre la flore médicinale de Buta et celle du Kasaï-Occidental serait due au fait que les 2 territoires appartiennent à 2 secteurs phytogéographiques différents à savoir : secteur Forestier Central pour Buta et secteur Kasaï pour le Kasaï-Occidental.

C'est ainsi que la flore médicinale de l'ethnie Mongo, localisée dans le secteur Forestier Central, présente une dissemblance moins sensible avec celle de Buta.

Nous pensons aussi que la culture, différente d'un peuple à l'autre, peut également être à la base des dissemblances entre les flores médicinales car en fait l'usage de plantes médicinales est un problème lié à la culture de chaque peuple.

Le cas de dissemblance entre la flore médicinale de Buta et celle de Kisangani serait expliqué, à notre avis, par le fait que le recensement effectué par WOME (1985) s'est étendu sur une plus longue période et est donc plus fouillé.

4.2. Les familles importantes

Les familles les plus importantes dans notre dition sont :

- Euphorbiaceae (12 espèces représentant 9,2 %)
- Asteraceae (8 -"- -"- 6,0 %)
- Rubiaceae (8 -"- -"- 6,0 %)

MABIKA (1983) a constaté également l'importance de ces 3 familles dans sa dition avec, dans le même ordre 8,5 %; 5,4 % et 6,2 %. WOME (1985) est parvenu aux mêmes résultats avec 9,7 %; 4,2 % et 5,4 % toujours dans le même ordre.

Ce qui n'est pas étonnant car la famille des Euphorbiaceae est reconnue pour sa valeur médicinale. Leurs structures histologiques se prêtent à l'accumulation des molécules bio-actives (WOME 1988).

La famille des Asteraceae compte un très grand nombre d'espèces intéressant la médecine soit par leurs essences (terpènes) localisées dans les poils glanduleux, soit par leurs principes amers, soit par leur mucilage, soit par leurs alcaloïdes, soit par leurs principes insecticides (WOME op.cit.).

En ce qui concerne la famille des Rubiaceae, ses espèces sont réputées pour leur richesse en alcaloïdes (MALAISSE et al. 1979).

4.3. Les caractères biologiques et écologiques

4.3.1. Type morphologique

Du point de vue de type morphologique, les plantes ligneuses dominent dans notre dition avec 72,2 % d'espèces dont 39,2 % constitués par les "arbres". MABIKA (1983) a également constaté la dominance de plantes ligneuses dans ses résultats (54,68 % dont 49,58 % constitués des arbres). WOME (1985) a fait remarquer également dans ses résultats la prépondérance des plantes ligneuses qui comptent 206 espèces soit 58,8 % de l'ensemble et dont 103 espèces soit 29,4 % constitués des arbres.

Ces résultats ne sont guère surprenants si l'on sait que les arbres sont le type morphologique qui présente le plus de structures anatoniques qui permettent l'accumulation des substances ou molécules bio-actives.

4.3.2. Type biologique

Concernant le type biologique, les phanérophytes sont prépondérants et représentent 71,5 % d'espèces de notre dition. MABIKA (op. cit.) a fait remarquer aussi une prépondérance desphanérophytes (59,2 %) dans ses résultats. WOME (1985) a également constaté la dominance des phanérophytes qui représentent 209 espèces soit 59,7 % du total.

Nous pensons d'abord que les phanérophytes ne peuvent être que prépondérants compte tenu du fait que les arbres dominent. Ensuite, notre milieu d'étude étant localisé dans la zone du climat équatorial, les phanérophytes doivent normalement dominer car il a déjà été établi que la flore sous le climat équatorial est composée à 88 % de phanérophytes (NYAKABWA 1986).

4.3.3. Type de dissémination

Les types de dissémination des espèces médicinales n'ont pas été analysés par les autres auteurs. Nous ne pouvons donc savoir si la dominance de sarcochores dans notre dition (65,3 %) a été constatée dans les autres travaux.

Néannoins, sur l'ensemble des recettes préparées à base des fruits et graines; 77,7 % proviennent des plantes disséminant par sarcochorie.

4.3.4. Répartition géographique

En tenant compte de leur répartition géographique, 60 % d'espèces de notre dition sont connues uniquement de l'Afrique et de ces espèces 29,9 % appartiennent à l'élément guinéen. MABIKA (op.cit.) a recolté 78,6% espèces connues uniquement de l'Afrique dont 41,35 % de l'élément guinéen tandis que WOME (1985) fait remarquer la dominance des espèces guinéo-congolaises qui comptent 161 espèces soit 46,0 % des espèces inventoriées.

Cette prédominance des espèces guinéennes ne fait que confirmer l'appartenance de Buta à la région guinéenne.

4.3.5. Type d'habitat

Pour ce qui concerne les types d'habitats, les espèces de formations végétales sur terre ferme dominent avec 63,1 % d'espèces dont 26,9 % de forêts secondaires. Dans l'ensemble; 52,2 % d'espèces de notre dition proviennent des formations forestières. MABIKA (1983) a également constaté dans sa dition la dominance des espèces provenant des formations forestières (42,71 %). Pour WOME (1985) aussi, les espèces des habitats forestiers sont prépondérantes et représentent 13 espèces soit 37,4 % de la flore médicinale inventoriée.

Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que les phanérophytes, qui dominent dans notre dition, sont prépondérants dans les formations forestières.

4.4. Les techniques médico-pharmaceutiques et organes utilisés

Le type de préparation le plus courant dans notre dition est la décoction (33,7 %) tandis que pour MABIKA (1983), c'est la macération qui est plus courante (16,91 %). Pour WOME (1985), c'est encore la macération qui est le type de préparation le plus fréquemment employé.

La macération et la décoction sont des extractions aqueuses et PARSONS (in WOME 1985) a estimé que 75 % de préparation en éthnophytothérapie étaient des extractions aqueuses.

La voie d'administration des médicaments la plus fréquemment utilisée est la voie buccale (38,7 %) tandis que les organes les plus utilisés sont les feuilles (39,2 %). Des résultats analogues ont été obtenus par MABIKA (op.cit.); feuilles (34,09 %) et voie buccale (46,51 %) tandis que WOME (1985) fait remarquer l'emploi prépondérant des feuilles dans la préparation des médicaments (42,7 %) ainsi que l'administration par voie rectale qui est la plus fréquemment employée (35,2 %)

Les notions de posologie, durée de traitement et effets secondaires sont assez vagues et même inexistants chez nos informateurs. 14,8 % seulement de recettes sont prescrites suivant des renseignements peu précis d'ailleurs sur les doses à prescrire. L'âge du malade n'est considéré que dans une recette (0,6 %). La durée du traitement n'est mentionnée que pour 13 recettes (8,7 %) et encore, d'une façon assez imprécise.

Les effets secondaires signalés sont ceux qui sont immédiats et manifestes (diarrhées, vomissements, sensation de froid etc...)

MABIKA (op.cit.) a aussi constaté que les guérisseurs du Kasaï-Occidental ignorent tout des poids et des mesures précises dont l'importance est capitale dans la préparation et la posologie des médicaments.

WOME (1985) fait remarquer également que la quantification exacte des remèdes est une lacune chez les guérisseurs de Kisangani. Comment parviennent alors les guérisseurs traditionnels à soigner des malades et à obtenir des guérisons complètes avec cette lacune ?

Nous pensons que les guérisseurs opèrent généralement entre 2 limites. Le seuil supérieur qui se manifeste par des comportements anormaux du patient et parfois néfastes(vomissement, fortes diarrhés, évanouissements etc...) et un seuil inférieur qui est sans effet curatif évident et qui ne permet guère la guérison. Ils ne font allusion aux doses que pour les recettes dangereuses (Eclipta prostrata, Okoubaka aubrevillei).

En effet, WOME (1985) pense que le principe suivi par les guérisseurs pour pallier à l'absence de quantification est celui de la médication suffisante liée à la notion de concentration sanguine active : ils savent que le surdosage mène à l'intoxication et le sous-dosage à une absence de thérapie.

4.5. Les similitudes d'utilisation entre Buta et les autres régions du Zaïre et d'Afrique

Dans ce point, il ne s'agit pas seulement comme dans le point 4.1. de voir si l'espèce a été citée comme médicinale, mais aussi de voir les utilisations pour lesquelles elle a été recoltée dans les autres régions. Si ces utilisations concordent avec celles que nous avons enregistrées, alors il y a convergence ou similitude.

Nous constatons que dans l'ensemble, 84 espèces de notre dition représentant 64,6 % ont été au moins une fois citées par d'autres auteurs pour les mêmes usages qu'à Buta.

Parmi ces espèces, nous signalons les cas de 4 espèces qui sont très utilisées selon les ouvrages que nous avons consultés. Il s'agit des espèces suivantes : Alchornea cordifolia comme antibiotique, Cassia alata comme antiseptique cutané, Euphorbia hirta comme anoebicide et Rauvolfia vomitoria comme anthélminthique. Elles ont d'ailleurs fait l'objet de plusieurs études chimiques et pharmacologiques (WERNER 1983, WOME 1985).

Nous remarquons aussi que les similitudes d'utilisation sont plus importantes entre Buta et les autres régions du Zaïre qu'avec les autres régions d'Afrique.

De 78 espèces communes entre Buta et Kisangani, 49 sont à usages similaires soit 62,8 %. Entre Buta et l'ethnie Mongo, 40 espèces soit 51,9 % des espèces communes montrent une similarité dans leurs usages. Pour le Kasaï-Occidental, 41 espèces soit 73,2 % des espèces communes présentent des usages similaires.

Le tableau 9 montre l'analyse du phénomène de convergence pour chaque espèce. Dans les colonnes, représentant chacune une région déterminée, nous notons par le signe + une utilisation similaire à celle que nous avons enregistrée pour l'espèce considérée et par un point une utilisation différente dans la contrée indiquée (voir légende). Les plantes sont ordonnées alphabétiquement et groupées selon leur mode d'action.

Légende du tableau 9

1. Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes médicinales utilisées en médecine traditionnelle à Kisangani (HAUT-ZAIRE) (WOME 1985).

2. Notes de botanique Mongo (HULSTAERT 1966)
3. Plantes médicinales et médecine traditionnel au Kasaï-Occidental (MABIKA 1983)
4. Plantes médicinales et toxiques au Rwanda (KAYONGA, PAGEZY, VAN PUYVELDE 19875)
5. Medicinal plants of West Africa (AYENSU 1978)
6. Médecine traditionnelle et pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Niger (ADJANOHOUN et al. 1980)
7. Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes médicinales et toxiques de la pharmacopée sénégalaise traditionnelle (KERHARO 1971)
8. Médecine traditionnelle et pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Mali (ADJANOHOUN et al 1981)
9. Medinal plants of East Africa (KOKWARO 1976)
10. The medicinal and poisonous plants of southern and eastern Africa (WATT et BREYER-BRANDWIJK 1962).

ARZ : autres régions du Zaïre
AC : Afrique centrale
AO ; Afrique occidentale
AOA : Afrique orientale et australe
T : total

Tableau 9 : Analyse de la convergence

Espèces avec indication	ARZ		AC		AO				AOA		T
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
1. Action sur le système cardio vasculaire											
1.1. Cardiotoniques											
Dichrostachys buchholzii	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Dioscorea bulbifera	°	°	°	°	°	°	°	°	°	+	1
Xanthosoma sagittifolia	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
1.2. Hypotenseurs											
Gouania longipetala	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Manihot esculenta	°	°	+	°	°	+	°	°	°	+	3
1.3. Vasoconstricteurs											
Albizia malaensis	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Leea guineensis	°	°	°	°	+	°	°	°	°	°	1
Marriophyton fulvum	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Turraea vogelii	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
1.4. Propriétés vitaminiques remettant le sang(antianémique)											

Espèce avec indication	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	T
Alternanthera bettzichiana	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Ficus mucuso	°	°	+	°	°	°	°	°	°	°	1
Hibiscus cannabinus	+	°	°	°	°	+	°	°	+	°	3
2.Action sur le système respiratoire.											
2.1.Expectorants											
Aframomum sanguineum	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Bryophyllum pinnatum	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Citrus medica	°	+	+	°	°	°	°	°	°	°	2
Costus afer	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Hibiscus rostellatus var congolanus	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Isolona congolana	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Mostuea hirsuta	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Piper guineense	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Spondias citherea	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Tetracera potatoria	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Urera hypselodendron	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
2.2.Douleurs à la poitrine lors de l'inspiration											
Carapa procera var procera	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Dioscorea minutiflora	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Sida acuta	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
1.5.Action sur la rate											
Morinda lucida	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Rothmannia lujae	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
R. whitfieldii	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Scilla cancroouniana	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
3.Action sur le système digestif.											
3.1.Apéritives											
Cola urceolata	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Urera hypselodendron	°	+	°	°	°	°	°	°	+	°	2
3.2.Laxatives et purgatives											
Capsicum frutescens	+	°	+	°	°	°	+	°	°	°	3
Fagara macrophylla	°	+	+	°	°	°	°	°	+	+	4
Maesopsis eminii	°	+	+	°	°	°	°	°	°	°	2
Pycnocoma thonneri	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Vernonia amygdalina	+	°	+	°	+	°	°	+	°	+	5
3.3.Antidiarrhéiques											
Alchornea cordifolia	+	+	+	°	+	°	+	°	°	°	5
Chestis ferruginea	°	+	°	°	+	°	°	°	°	°	2
Coffea canephora	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Combretum sneathmannii	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Isolona congolana	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-

Espèce avec indication	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	T
Mangifera indica	+	∘	+	+	∘	∘	+	∘	∘	+	5
Morinda lucida	∘	∘	+	∘	+	∘	+	∘	∘	+	4
Myrianthus arboreus	∘	+	+	∘	+	∘	∘	∘	+	∘	4
Parquetina nigrescens	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	1
Psidium guajava	+	+	+	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	4
Trichilia prieuriana	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	1
3.4.Cholagogues											
Barteria nigritiana	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Eleusine indica	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	2
Ficus exasperata	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	2
Harungana madagascariensis	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Olax ganbecola	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Olax latifolia	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Selaginella myosurus	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Symphonia globulifera	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Tetrapleura tetraptera	∘	+	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	2
4.Topiques cutanés											
4.1.Astringents											
Alchornea cordifolia	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Psidium guajava	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
4.2.Emollients											
Bryophyllum pinnatum	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Coffea canephora	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Dioscorea minutiflora	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Piper guineens	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	1
Sida acuta	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	3
Sorindeia gilletii	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Strychnos icaja	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Thonninghia sanguinea	∘	∘	+	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	2
Vernonia amygdalina	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	+	∘	2
4.3.Vulnéraires											
Adenia gracilis	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Alstonia boonei	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	1
Ancistrocarpus bequaertii	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Craterispermum cerinanthum	+	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	2
Manniophyton fulvum	+	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	3
Palisota barteri	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Ritchiea aprevaliana	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
4.4.Antiseptiques cutanés											
Alchornea cordifolia	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Cassia alata	+	+	+	∘	+	+	∘	∘	+	+	7
Conyza sumatrensis	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	2
Eclipta prostrata	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Jatropha curcas	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Mitracarpus scaber	∘	∘	+	+	∘	+	+	∘	∘	∘	4
Portulaca oleracea	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Polycephalium lobatum	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Rothmannia lujae	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-

Espèce avec indication	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	T
R. whitfieldii	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	2
Rourea obliquifoliolata	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
4.5.Rubéfiants											
Caladium bicolor	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Clerodendrum splendens	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Mikania cordata	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	2
5.Action contre des organismes pathogènes ou parasites											
5.1.Anthelminthiques											
Albizia calaensis	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Alchornea floribunda	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Alstonia boonei	+	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	2
Carapa procera var procera	+	+	∘	+	∘	∘	+	∘	∘	∘	4
Chenopodium ambrosioides	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	3
Croton haumanianus	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Landolphia owariensis	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Leptonychia tokana	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Nicotiana tabacum	+	+	∘	∘	∘	+	+	∘	∘	∘	4
Ocimun gratissimum	+	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	4
Passiflora foetida	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Quassia africana	∘	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	2
Rauvolfia vomitoria	+	+	+	+	+	•	+	•	+	+	8
5.2.Anoebicides											
Carica papaya	+	+	+	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	4
Euphorbia hirta	+	∘	+	+	∘	+	+	∘	+	+	7
Euphorbia prostrata	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
5.3.Antimalariques											
Adenostemma perrottetii	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	1
Aframomum sanguineum	∘	+	∘	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	2
Caloncoba crepiniana	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Chytranthus carneus var carneus	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Citrus limon	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	2
Cymbopogon citratus	+	∘	+	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	3
Elaeis guineensis	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Piper umbellatum	∘	+	+	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	3
Synsepalum subcordatum	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Tetrapleura tetraptera	+	∘	+	∘	∘	∘	+	∘	∘	∘	3
Tetrorchidium didymostemon	+	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	3
5.4.Antiseptiques											
Lycopersicum esculentum	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Thonandersia hensii	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
5.5.Antibiotiques											
Alchornea cordifolia	+	∘	+	+	+	∘	+	∘	+	∘	6
Barteria nigritiana	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1

Espèce avec indication	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	T
Ceiba pentandra	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Costus afer	°	°	°	°	°	°	°	°	°	+	1
Craterispermum cerinanthum	+	+	+	°	°	°	°	°	°	°	3
Diospyros iturensis	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Elaeis guineensis	°	+	°	°	°	°	+	°	+	°	3
Euphorbia candelabrum	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Euphorbia hirta	+	°	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Ficus capensis	+	°	°	°	+	°	°	°	+	+	4
Heisteria parvifolia	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Hymenocardia ulmoides	+	+	°	°	°	°	°	°	°	°	2
Jatropha curcas	°	°	+	°	+	°	+	°	+	+	5
Leptonychia multiflora	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Maesopsis eminii	+	°	+	°	°	°	°	°	°	°	2
Mimosa pudica	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Nicotiana tabacum	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Okoubaka aubrevillei	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Olyra latifolia	°	°	°	°	°	°	°	°	+	°	1
Penianthus longifolius	+	+	°	°	°	°	°	°	°	°	2
Piptadeniastrum africanum	°	+	+	°	°	°	°	°	°	+	3
Setaria chevalieri	°	+	°	+	°	°	°	°	°	°	2
5.6.Antiviraux											
Bidens pilosa	°	+	°	°	+	°	°	+	+	+	5
Chrysanthellum americanum	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Garcinia epunctata	°	+	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Harungana madagascariensis	+	°	+	°	°	°	+	°	+	+	5
Pentadiplandra brazzeana	+	+	+	°	°	°	°	°	°	°	3
Petersianthus macrocarpus	+	°	+	°	°	°	°	°	+	°	3
5.7.Contre la bilharziose											
Carica papaya	°	°	+	°	°	°	°	+	°	+	3
5.8.Contre le"mwana-mimba"											
Ageratum conyzoïdes	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Cissampelos mucronata	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Cola gigantea	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Pachyelasma tessmannii	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Quassia africana	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Spathodea campanulata	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
6.Action hormonale											
6.1.Aphrodisiaques											
Alchornea floribunda	°	+	°	°	°	°	°	°	°	°	1
Canthium dewevrei	+	°	+	°	°	°	°	°	°	°	2
Cymbopogon citratus	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-
Mostuea hirsuta	+	°	°	°	°	°	+	°	°	°	2
Thonandersia hensii	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	-

Espèce avec indication	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	T
6.2.Action sur les glandes mammaires											
Arachis hypogaea	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
6.3.Abortif											
Eclipta prostrata	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
7.Action antirhumatismale											
Adenia cissampeloides	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
Boerhaavia diffusa	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	+	∘	1
Scaphopetalum thonneri	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	-
Strychnos icaja	∘	∘	+	∘	∘	∘	∘	∘	∘	∘	1
T O T A L	49	40	41	7	16	5	22	3	21	22	

C O N C L U S I O N S

A la fin de cette étude que nous avons menée à Buta, dans la sous-région de Bas-Uélé, de décembre 1986 à juillet 1988, nous sommes parvenus à certaines constatations.

1. Flore médicinale de Buta

Pour ce premier travail sur les plantes médicinales à Buta, nous avons recolté 130 espèces appartenant à 114 genres dans 64 familles. Nous avons constaté que la plupart de ces plantes sont des arbres (39,2 %) et des phanérophytes (71,5 %). Cela serait dû au fait que les arbres possèdent mieux que les autres types morphologiques des structures anatomiques qui permettent l'accumulation des substances bio-actives.

Les espèces recoltées proviennent surtout des formations forestières (52,2%), ce qui explique la dominance des phanérophytes dans la dition.

Beaucoup de ces espèces appartiennent à l'élément guinéen qui constitue le fond floristique local, confirmant ainsi l'appartenance de Buta à la région guinéenne.

La sarcochorie est le type de dissémination le plus fréquent parmi ces espèces.

2. Techniques médico-pharmaceutiques

Nous avons constaté que les recettes sont le plus souvent préparées sous forme de décoction (33,7 %) et administrées généralement par voie buccale (38,7 %).

Les organes végétaux les plus utilisés sont les feuilles.

Les notions de dosages et durée de traitement sont presque totalement inconnues des guérisseurs traditionnels et phytothérapeutes de Buta. Pour les informations qu'ils donnent sur ce point, elles concernent le volume et la quantité d'une manière imprécise et non la concentration des produits. Ils ne tiennent manifestement pas compte de l'âge ou poids du malade mais ils prescrivent leur médicaments en évitant sommairement un surdosage ou un sous-dosage.

Les effets secondaires signalés, d'une manière assez vague d'ailleurs, sont surtout ceux qui se manifestent par des signes externes et d'une façon immédiate.

3. Suggestions

Comme nous venons de le voir, les guérisseurs traditionnels et phytothérapeutes possèdent des atouts qui, bien exploités, pourraient mener à la rationnalisation de leur connaissances.

Il faudrait commencer d'abord par concilier la phytothérapie traditionnelle avec la médecine moderne. De cette façon, on pourrait trouver des solutions aux lacunes graves sur le plan de techniques médico-pharmaceutiques.

Dans les conditions actuelles, pour atteindre un tel objectif, il faudrait éduquer les guérisseurs traditionnels et phytothérapeutes. De cette manière, on se débarasserait des problèmes tels que celui des secrets qui entourent l'usage des plantes car, c'est en fait là, l'une des difficultés que nous avons rencontré sur le terrain. Les guérisseurs et les phytothérapeutes livrent difficilement les informations.

Par ailleurs, les analyses chimiques des espèces médicinales doivent être effectuées car il est intéressant de savoir pour une plante médicinale, les substances bioactives responsables de ses propriétés curatives.

Pour ce qui concerne la flore médicinale de Buta, notre travail n'en donne qu'un bref aperçu, vu le temps très limité dont nous disposions ainsi que les difficultés financières qui nous ont hanté durant nos recherches.

Nous souhaiterions donc que d'autres études de même ordre voire plus soient menées.

B I B L I O G R A P H I E

1. ADJANOHOUN, et al. 1980. Médecine traditionnelle et pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Niger. ACCT. Paris 250 p.
2. ADJANOHOUN, et al. 1981. Médecine traditionnelle et pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Mali. ACCP. Paris 291 p.
3. ATAHOLO, M. 1986 ph de sols des groupements rudéraux de Kisangani. Monographie inédite. Fac.Sc.UNIKIS. 41p.
4. AYENSU, E.S. 1978. Medicinal plants of West Africa. Reference Publications. Michigan (USA). 301 p.
5. BAELONGANDI, L. 1986. Flore et végétation ségétales et post-culturales de Masako (Kisangani). Mémoire inédit. Fac.Sc.UNIKIS 91 p.
6. BIRANDANO, M. 1981. Les plantes médicinales contre les maladies vénériennes à Kisangani (Haut-Zaïre).Fac.Sc.UNIKIS. 85p.
7. BITASIMWA, K.N. 1979. Les plantes anthélminthiques de Kisangani. Mémoire inédit Fac.Sc.UNIKIS 71 p.
8. CHEVALIER, A. 1951. Catalogue des arbres vivant dans la forêt dense et les galeries en Afrique centrale (Bassin de l'Oubangui, de la Haute-Sangha et du Haut-Chari). Revue internationale de Botanique Appliquée & d'Agriculture tropicale n°347-348 :485-505 p.
9. DELAUDE, BREYNE et LE NEN-OLIVIER, 1979. Recherche de la présence éventuelle d'alcaloïdes dans du matériel végétal récolté au Zaïre. Bull.Soc.Roy.Sc. Liège n°11-12 : 489-495 p.
10. DUBOIS, L. 1955. Rauvolfia vomitoria Afzel. Bulletin Agricole du Congo Belge. Vol XLVI n°3: 567-593 p.
11. GERMAIN,R. & EVRARD, L. 1956. Etude écologique et phytosociologique de la forêt à Brachystegia laurentii. INEA. Sér.67. Bruxelles 107 p.
12. HLADIK,A & HLADIK, C.M. 1977. Signification écologique des teneurs en alcaloïdes des végétaux de la forêt dense : résultats des tests préliminaires effectués au Gabon. La terre et la Vie. Vol 31: 515-553 p.

13. HULSTAERT, G. 1966. Notes de Botanique Mongo. Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. N.S.XV-3 Bruxelles.213 p.

14. KABASELE-MPENGE, B.K.M. 1979. La végétation nessicole et post-culturale de l'île Kongolo (Haut-Zaïre). Mémoire inédit Fac.Sc.UNIKIS. 100 p.

15. KALANDA, K. 1985. Cours de Biogéographie des plantes. Fc. Sc. UNIKIS. 66 p.

16. KERHARO, J. 1971. Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes toxiques de la pharmacopée sénégalaise tradionnelle. Thèse inédite. Fac.Mixte Méd.et Pharm. Université de Dakar. 185 p.

17. KOKWARO, J.O. 1976. Medicinal plants of East Africa. East African literature Bureau. Kampala.384 p.

18. LEJOLY, J. & LISOWSKI, S. 1978. Plantes vasculaires des sous-régions de Kisangani et de la Tshopo (Haut-Zaïre) Fac.Sc. UNIKIS. 128p.

19. LEJOLY, J., LISOWSKI, S. & NDJELE, M. 1983. Catalogue informatisé des plantes vasculaires des Sous-Régions de Kisangani et de la Tshopo (Haut-Zaïre). Doc.polycopié. Fac.Sc.UNIKIS. 136p.

20. LIEVRE, H. & GUILLOT, B. 1983. Chrysanthellum anethicanum. Une plante tropicale au service des vaisseaux, du foie et de l'orthodoxie des métabolismes lipo-protéiques. Bull de la Revue du Jeune Medecin.n°JUIN 1983: 5 p.

21. LIKUNDE, B. 1987. Contribution à l'étude floristique de la forêt à Gilbertiodendron dewevrei (De Wild). J. Léonard de Yalisombo (Kisangani). Mémoire inédit. Fac.Sc. UNIKIS.60p.

22. MABIKA, K. 1983. Plantes Médicinales et Médecine Traditionnelle au Kasaï-Occidental. Thèse inédite. Fac.Sc.UNIKIS. 510p.

23. MALAISSE et al., 1979. A propos d'une recherche d'alcaloïdes dans les Rubiaceae du Shaba méridional (Zaïre). Bull.Jard. Bot. Nat. Belg. n°49: 165-177 p.

24. MANDANGO, T. 1982. Flore et végétation des îles du fleuve Zaïre dans la sous-région de Tshopo (Haut-Zaïre). Thèse inédite. Fac. Sc.UNIKIS. Tome I. 109 p.

25. NYAKABWA, M. 1982. Phytocénoses urbaines de Kisangani. Thèse inédite. Fac. Sc. UNIKIS. 997 p.

26. NYAKABWA, M. 1986. Cours d'autoécologie. Inédit. Fac.Sc.UNIKIS. 107 p.

27. ODIA, P. 1984. Monographie de Buta. Monographie inédite IPS-Gombe-KINSHASA. 83 p.

28. PEETERS, A. 1982. Pharmacopées et Médecines traditionnelles ; un exemple d'abus de langage. Journ d'Agri. Trad. et de Bot. Appl. n°XXIX : 97-100 p.

29. RAYMOND-HAMET, 1951. Sur une drogue remarquable de l'Afrique tropicale, le Picralima nitida (Stapf) Th. et H. Durand. Revue internationale de Botanique Appliquée & d'Agriculture n°347-348 : 465-485 p.

30. SOFOWORA, A. 1979. African Medicinal Plants. Caxton Press (West Africa) Limites. Ibadan. 199 p.

31. VAN PUYVELDE, L. et al., 1975. Plantes médicinales et toxiques au Rwanda. A.R.Méd. n°14. Butare p.925-930.

32. WATT BREYER-BRANDWIJK, 1962. The medicinal and poisonous plants of southern and eastern Africa. E & S Livingstone. Edinburgh and London. 1457 p.

33. WOME, B. 1977. Plantes médicinales de Kisangani. Mémoire inédi. Fac.Sc. UNIKIS. 99p.

34. WOME, B. 1985. Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes médicinales utilisées en médecine traditionnelle à Kisangani (HAUT-ZAIRE). Thèse inédite. Fac. Sc. Université Libre de Bruxelles. 561 p.

35. WOME, B. 1988 a. Médecine traditionnelle et plantes médicinales. Exposé présenté à l'émission UNESCO ET NOUS. (OZRT Kisangani) 5 p.

36. WOME, B. 1988 b. Cours d'ethnobotanique. Manuscrit. Fac. Sc. UNIKIS.

37. YEKONDA, L. 1984. Les plantes purgatives utilisées dans la ville de Kisangani. Fac.Sc. UNIKIS. 59 p.

38. AUBREVILLE, A. 1950. Flore forestière soudano-guinéenne. A.O.F. Cameroun - A.E.F. Soc Ed. Géogr. Marit.Colon. 523 p.

39. TROUPIN, G.1971. Syllabus de la flore du Rwanda. Mus. Roy. Af. Cent. Sciences économiques nº 7. 340 p.

40. TANGHE, M, S.D. Cours de phytogéographie. Manuscrit. ULB.

41. Flore du Congo belge et du Rwanda-Urundi. Spermatophytes. Vol. 1 à 7, 1948-1960. Jard. Bot. Bruxelles.

42. Flore du Gabon, Vol. 4, 5, 15, 18, 20. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris.

TABLE DES MATIERES.

- Avant - propos — Page
- RESUME
- SUMMARY

INTRODUCTION : 1

1. Présentation du travail : 1

2. Place de plantes médicinales dans l'echelle des thérapeutiques : 2

3. Efforts du Conseil Exécutif National : 3

4. But du travail : 3

5. Intérêt du travail : 4

6. Travaux antérieurs : 4

I. MILIEU D'ETUDE : 5

1.1. Situation administrative et géographique: 5

1.2. Climat : 5

1.3. Relief et Hydrographie : 6

1.4. Sols et sous-sols : 7

1.5. Végétation : 7

1.6. Infrastructure hospitalière : 9

II. MATERIEL ET METHODES : 10

2.1. Matériel : 10

2.2. Méthodes : 10

222.1. Travaux sur le terrain : 10

2.2.2. Travaux au laboratoire : 11

III. RESULTATS : 13

3.1. Catalogue des plantes médicinales recoltées: 13

3.2. Etude floristique : 71

3.2.1. Répartition taxonomique des espèces recoltées: 71

3.3. Les opérations pharmaceutiques et les organes médicalement employés : 81

33.1 Préparation des médicaments : 81

.../...

3.3.2. Administration des médicaments : 82
33.3. Analyse des organes végétaux utilisés : 82
3.4. Dosages, durée du traitement et effets secondaires : 84
3.4.1. Dosages et durée du traitement : 84
3.4.2. Effets secondaires : 85
3.5. traitement composés : 85
3.5.1. Importance numérique : 85
3.5.2. Rôles des plantes d'accompagnement : 85

IV. DISCUSSION DES RESULTATS: 87
4.1. Comparaison avec les autres flores médicinales : 87
4.1.1. Flore médicinale de l'éthnie Mongo (Tshuapa): 87
4.1.2. Flore médicinale du Kasaï occidental : 88
4.1.3. Flore médicinale de Kisangani : 88
4.2. Les familles importantes : 89
4.3. Les caractères biologiques et écologiques: 89
4.3.1. Type morphologique : 90
4.3.3. Type de dissémination : 90
4.3.4. Répartition géographique : 90
4.3.5. Type d'habitat : 91
4.4. Les techniques médico- pharmaceutiques et organes utilisés: 91
4.5. Les similitudes d'utilistion entre BUTA et les autres région du Zaïre et d'Afrique : 93

V. C C N C L U S I C N S : 100
1. Flore médicinale de Buta : 100
2. Techniques médico-phrmaceutiques : 100
3. Suggestions: 101
BIBLIOGRAPHIE : 102
A N N E X E S .....

ANNEXE I : LISTE DES INFORMATEURS

S : sexe C : catégorie

N O M	S	C	ETHNIE	A D R E S S E
1. ABADIPONE	M	P	Bowa	Av. LOKOMESA n°16
2. ABAKA	M	G	-"-	Av. NDOLI n°48
3. ABAKA	M	P	Makere	6 Kms Route Kisangani
4. ADIPEPE	P	P	Bowa	Av. BOGBAMA bis n°2
5. AKAMBA	M	P	Ngelema	Av. LUMUMBA n°2
6. AKUDE	M	P	Bowa	Av. BENGE n°24
7. AMBOYA	M	P	-"-	Quartier Osina
8. ASUNGITO	M	P	-"-	5 Kms Route Ituri
9. ATANINGAMU	F	P	-"-	Av. Monganzulu n°77
10. ATIGALEWA	F	P	-"-	Av. Lumumba n°11
11. BAMBE	M	G	Ngelema	Av. Bokea n°24
12. BATEKWA	M	P	Bowa	Av. Losambo n°11
13. DINGBO	M	G	Makere	6 Kms Route Kisangani
14. DOMBO DABO	M	G	Benge	Av. Barisi n°18
15. DUPA	M	G	Ngelema	Av. Bayeu n°87
16. EBUBU	M	P	Budja	Av. Benge n°27
17. EMELEMEKIA	F	P	Bowa	Av. Azande n°35
18. KANAKUME	M	G	-"-	Av. Basali n°21
19. KESE	M	P	-"-	Av. Isiro n°128
20. KINALOSA	M	P	Zande	Av. Lubulula n°19
21. KPEDUA	M	P	Bowa	Av. Kisangani n°1
22. LAKADU LWANGA	M	P	Zande	Av. Barambo n°64
23. LEBAKWA	M	P	Bowa	Av. Zobia n°17
24. LEKABUSIA	M	P	Bowa	Av. Lumumba n°1
25. LEMAMASINAIE	F	P	-"-	Av. Lubulula bis n°1
27. MAKELELE	M	P	-"-	Av. Gima n°17
28. MAMBESE	M	P	Makere	Av. Bonea n°5
29. MASIOPA	M	P	-"-	Av. Bokapo n°49
30. MBOLIFUKO	M	P	Zande	4 Kms Route Aketi

N O M	S	C	ETH NIE	A D R E S S E
31. MAKALA	M	P	Bowa	Av. Bokiba n°32
32. MBOLINYE	F	P	Zande	Av. Tabora n°13
33. MBULA	M	P	Bowa	Av. Tengeneza n°17
34. MANZEKETE	F	P	-"-	Av. Makere n°10
35. MOPEPE	M	P	-"-	Av. Lubulula bis n°5
36. NAYIBATO	M	G	-"-	Av. Coton n°5
37. NDJEKE	F	P	Kunu	Av. Lununba n°2
38. NDONDI	M	P	Bowa	Av. Lubulula bis n°2
30. NKABABUBOLE	M	P	-"-	Av. Mongingita n°39
40. TABU	F	P	Logo	Av. Lokonesa n°32
41. TADIKA	F	P	Bowa	Av Bondo n°56
42. TETANINZA	M	P	-"-	Av. Mgr. Mbali n°17
43. TEGINAKWA	F	P	Bowa	Av. Tribunal n°9

ANNEXE 2.

Espèces communes entre Buta et Kisangani

1. Adenia gracilis
2. Ageratum conyzoides
3. Alchornea cordifolia
4. Alstonia boonei
5. Afranomum sanguineum
6. Barteria nigritiana
7. Bidens pilosa
8. Boerhaavia diffusa
9. Bryoplyllum pinnatum
10. Canthium dewevrei
11. Capsicum frutescens
12. Carapa procera var procera
13. Carica papaya
14. Cassia alata
15. Chenopodium ambrosioides
16. Chrysanthellum americanum
17. Clerodendron splendens
18. Cnestis ferruginea
19. Conbretum smeathmannii
20. Conyza sumatrensis
21. Costus afer
22. Craterispermum cerinanthum
23. Croton haumanianus
24. Cymbopogon citratus
25. Dioscorea bulbifera
26. Eclipta prostrata
27. Eleusine indica
28. Euphorbia hirta
29. E. prostrata
30. Fagara macrophylla var preussii
31. Ficus capensis
32. Gouania longipetala
33. Hibiscus cannabinus
34. H. rostellatus var congolana
35. Hymenocardia ulmoides

36. Jatropha curcas
37. Landolphia owariensis
38. Leea guineensis
39. Manihot esculenta
40. M. glaziovii
41. Mangifera indica
42. Manniophyton fulvum
43. Maesopsis eminii
44. Mikania cordata
45. Minosa pudica
46. Morinda lucida
47. Mostuea hirsuta
48. Myrianthus arboreus
49. Nicotiana tabacum
50. Ocimum gratissimum
51. Olax latifolia
52. Pachyelasma tesmanii
53. Parquetina nigrescens
54. Penianthus longifolius
55. Pentadiplandra brazzeana
56. Petersianthus macrocarpus
57. Piper guineense
58. P. umbellatum
59. Piptadeniastrum africanum
60. Portulaca oleracea
61. Psidium guajava
62. Pycnocona thonneri
63. Quassia africana
64. Rauvolfia vomitoria
65. Scilla cameroouniana
66. Sida acuta
67. Sorindeia gilletii
68. Spathodea campanulata
69. Spondias cithorea
70. Synsepalum subcordatum
71. Tetracera potatoria
72. Tetrapleura tetraptera
73. Thomandersia hensii

74. Thonninghia sanguinea
75. Turraea vogelii
76. Trichilia prieuriana
77. Urera hypselodendron
78. Vernonia amygdalina

Espèces communes entre Buta - ethnie Mongo (Tshuapa)

1. Adenia cissampeloides
2. Aframomum sanguineum
3. Ageratum conyzoides
4. Alchornea cordifolia
5. A. floribunda
6. Albizia ealaensis
7. Barteria nigritiana
8. Bidens pilosa
9. Boerhaavia diffusa
10. Caloncoba crepiniana
11. Capsicum frutescens
12. Carapa procera
13. Carica papaya
14. Cassia alata
15. Ceiba pentandra
16. Chenopodium ambrosioides
17. Chytranthus carneus var carneus
18. Citrus medica
19. Clerodendron splendens
20. Cnestis ferruginea
21. Cola urceolata
22. Conyza sumatrensis
23. Costus afer
24. Croton haumanianus
25. Dioscorea bulbifera

26. Doscorea minutiflora
27. Elaeis guineensis
28. Eleusine indica
29. Euphorbia hirta
30. Fagara macrophylla var preussii
31. Ficus capensis
32. F. exasperata
33. Garcinia epunctata
34. Gouania longipetala
35. Harungana madagascariensis
36. Heisteria parvifolia
37. Hibiscus cannabinus
38. H. rostellatus
39. Hymenocardia ulmoides
40. Jatropha curcas
41. Landolphia owariensis
42. Leea guineensis
43. Maesopsis eminii
44. Manihot esculenta
45. M. glaziovii
46. Manniophyton fulvum
47. Mangifera indica
48. Mikania cordata
49. Mimosa pudica
50. Myrianthus arboreus
51. Nicotiana tabacum
52. Ocimum gratissimum
53. Olax latifolia
54. Olyra latifolia
55. Passiflora foetida
56. Penianthus longifolius
57. Pentadiplandra brazzeana
58. Petersianthus macrocarpus
59. Piper guineense
60. P. umbellatum
61. Piptadeniastrum africanum
62. Psidium guajava
63. Pycnocoma thonneri
64. Quassia africana
65. Rauvolfia vomitoria
66. Ritchiea aprevaliana
67. Roureopis obliquifoliolata
68. Selaginella myosurus
69. Setaria chevalieri
70. Spathodea campanulata
71. Symphonia globulifera
72. Tetracera potatoria
73. Tetrapleura tetraptera
74. Tetrochidium didymostemon
75. Thonninghia sanguinea
76. Turraea vogelii
77. Urera hypselodendron

Espèces communes entre Buta et Kasaï-Occidental

1. Adenia cissampeloides
2. Aframomum sanguineum
3. Albizia ealaensis
4. Alchornea cordifolia
5. Arachis hypogaea
6. Barteria nigritiana
7. Bidens pilosa
8. Boerhaavia diffusa
9. Bryophyllum pinnatum
9. Bryophyllum pinnatum
10. Caladium bicolor
11. Canthium dewevrei
12. Capsicum frutescens
13. Carica papayi
14. Cassia alata
15. Ceiba pentandra
16. Chenopodium ambrosioides
17. Citrus medica
18. Cnestis ferruginea
19. Craterispermum cercinathum
20. Croton haumanianus
21. Cymbopogon citratus
22. Elaeis guineensis
23. Euphorbia hirta
24. Fagara macrophylla var preussii
25. Ficus capensis
26. F. exasperata
27. Harungana madagascariensis
28. Hibiscus cannabinus
29. Hynenocardia ulmoides
30. Jatropha curcas
31. Landolphia owariensis
32. Maesopsis eminii
33. Manihot esculenta
34. Mangifera indica
35. Manniophyton fulvum
36. Mitracarpus scaber

37. Morinda lucida
38. Myrianthus arboreus
39. Nicotiana tabacun
40. Ocimun gratissimun
41. Palisota barteri
42. Parquetina nigrescens
43. Pentadiplandra brazzeana
44. Petersianthus macrocarpus
45. Piper guineense
46. P. umbellatum
47. Piptadeniastrum africanum
48. Psidium guajava
49. Quassia africana
50. Rauvolfia vomitoria
51. Sida acuta
52. Strychnos icaja
53. Tetrapheura tetraptera
54. Tetrorchidium didymostemon
55. Thonninghia sanguinea
56. Vernonia amygdalina.